

But 1 CLUB

LES GIRONDINS VERS LE TITRE...

Dans ce numéro :

LES "RESSUSCITÉS"
DU CYCLISME :

**JEAN ROBIC
J. MARINELLI
ET TACCA**



QUAND CASTRES
VA "A DAME"



J. BATAILLE
GAMIN D'AMIENS

A.S. VILLEURBANNE - A.S. MONACO (52-40). Finale du championnat de France. Deux hommes ont sauté : Nemeth, à g., et Perniceni (5), qui se saisira du ballon. Au centre : Orméa; à dr.: Gagneux (10); à g., au f.: Buffière (Ph. Richou).

20 francs

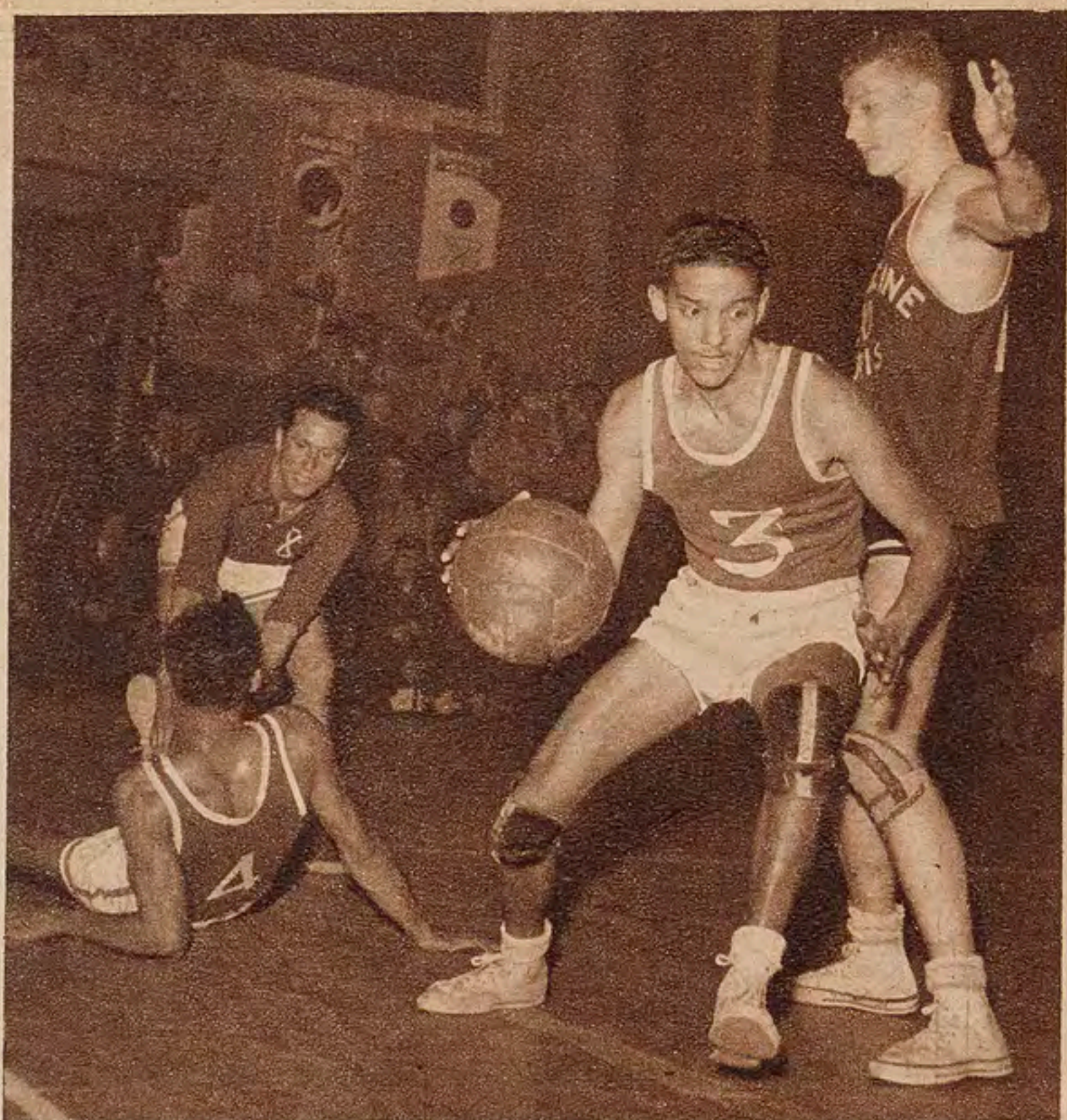
16 pages - N° 231

Lundi 24 avril 1950

Afrique du Nord, fr. 22
Espagne, pesetas 2.50

es
es.
ic-
er,
ar
p-
A
A
il.

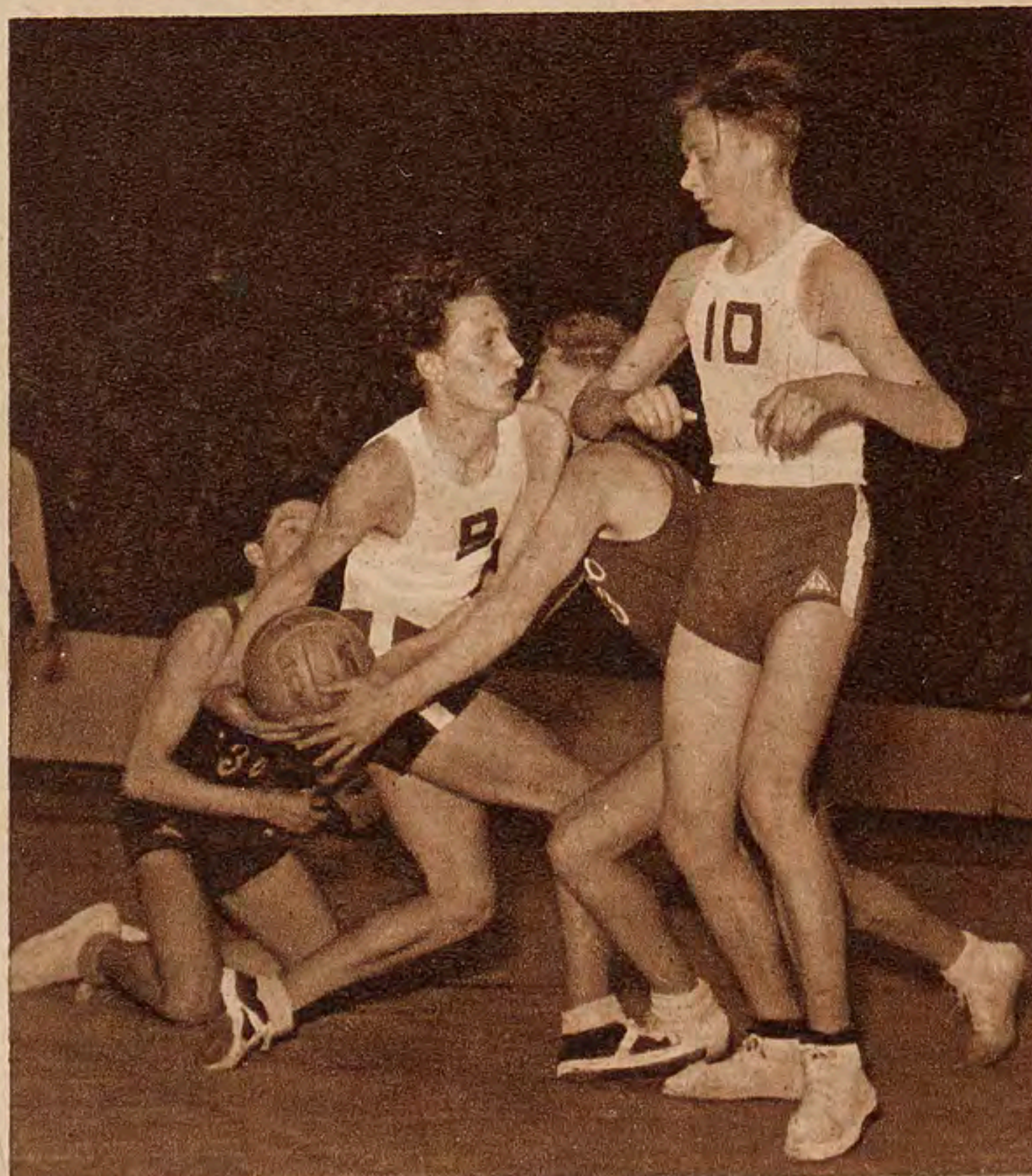
est
ge
si-
lle
ou
ns,
ag-
(8).
es-
ac-
ns.



FAC. MEDECINE PARIS-FAC. MEDECINE MONTPELLIER (52-34), en finale du Championnat de France universitaire, à Japy. Saranito relève Renaisson et Léo Cuello part en dribbling, malgré Owen.



C.S. CHATEAU-THIERRY - GRENOBLE O.U. (50-49) : Anne-Marie Colchen, qui va aller au panier, malgré l'opposition de la Grenobloise Camilli, fut l'héroïne de ce match. Au fond on aperçoit Meille et Lovera.



P.L. OULLINS-R.S. LA ROCHELLE (50-40) : En seconde mi-temps, Oullins prit l'avantage. Le Rochelais Verret n'a pas eu le temps de passer à Savetier (10). Marcucelli le ceinture et ce sera un entre-deux.

ROBERT BUSNEL (SÉLECTIONNEUR NATIONAL) ESTIME :

VILLEURBANNE N'A PAS VOLÉ LA RÉCOMPENSE DU TITRE

VILLEURBANNE est pour la deuxième fois champion de France, et il faut reconnaître que, par ses résultats antérieurs, l'équipe lyonnaise a bien mérité de conserver son titre. En effet, toute la saison, les joueurs de Buffière ont dominé toutes les équipes et la finale n'a fait que confirmer cette supériorité.

Certes, la finale, comme bien des finales, ne fut pas d'une grande tenue tactique. Les deux équipes pratiquèrent un jeu plutôt simple, qu'heureusement Monaco anima par sa vitesse et son cran. Des deux côtés, les joueurs se marquèrent étroitement, mais les Lyonnais renforcèrent leur défense sous les panneaux, préférant voir leurs adversaires shooter de loin. Ceux-ci, en première mi-temps, tombèrent dans le panneau et voulurent, par des combinaisons, hélas ! trop subtiles, arriver trop près du panier lyonnais. Ces combinaisons, bien amorcées, échouaient, évidemment, toujours au dernier moment par des interceptions ou des mauvais tirs.

Buffière, Nemeth et Sahy, bien groupés, récupérèrent toutes les balles et, jouant au petit trot, fatiguèrent leurs adversaires.

En attaque, aux actions très rapides des Monégasques, bien enlevés par un Perniceni transcendant, les « Gones » ripostèrent par un jeu lent, basé sur Nemeth, un Nemeth des grands jours. La mi-temps vit Lyon mener par 25 à 20. A la reprise, une baisse de régime de Monaco, fatigué par son début ultra-rapide, vit les hommes de Buffière prendre un net avantage. On vit alors une remarquable action de toute l'équipe qui, croyant avoir le match en main, se laissa un peu aller à des fantaisies. Mais Monaco, avec un cran admirable, retrouva la cadence et remonta à 1 point. Perniceni, hélas ! baissa de pied après ce gros effort.

Sahy en profita pour reprendre l'avantage, cependant qu'à la suite d'un accident malheureux et imprévisible, Quenin et Albos se blessaient assez sérieusement et devaient

quitter le terrain. La partie était jouée, d'autant plus que les Monégasques, inférieurs en taille, commettaient de nombreuses fautes et devaient terminer à trois joueurs seulement.

Deux hommes ont dominé ce match par leurs actions personnelles : Nemeth d'abord, qui joua avec une facilité remarquable et fut un danger constant sous les panneaux. Peut-être peut-on lui reprocher quelquefois de baisser les bras et de ne pas être toujours d'accord avec ses camarades. C'est pourquoi, aujourd'hui, nous lui préférons Perniceni, ardent, courageux, excellent distributeur, adroit, qui, par son action constante en attaque comme en défense, fit une grande partie. Il a le « sens du panier » et pousse son action jusqu'au bout.

Derrière eux, citons d'abord Sahy, que nous connaissons déjà, mais qui fut remarquable en défense comme en attaque, marquant de très beaux paniers à des moments critiques. Buffière, comme d'habitude, ralentit le jeu constamment. Mais, dans les moments difficiles, il sut garder la tête froide, et, dans une finale, c'est une qualité appréciable. Albos trouva la distance en deuxième mi-temps et fut excellent. Mais Quenin fut maladroît pendant que Orméa manqua de souplesse devant les actions d'un Nemeth déchaîné. Citons quand même le jeune Daniel, qui se hissa au niveau des meilleurs pour son premier grand match. Longchamp et Gagneux, chez les Lyonnais, ont bien aidé leurs camarades.

Quoi qu'il en soit, ce fut une finale animée, rapide, assez prenante par l'ardeur des adversaires, et cela ne facilita pas la tâche des arbitres, MM. Siener et Mille. Ils s'en tirèrent fort bien à mon avis, et si certains les ont aperçus commettre quelques fautes (nul n'est parfait), félicitons-les, pour notre part, sans réserve.

R. B.

A.-M. COLCHEN ET LES JUNIORS ONT SAUVÉ LA JOURNÉE

JE ne suis pas d'accord avec Busnel.

Par définition, d'ailleurs, personne n'est jamais d'accord avec « Bus ».

Pas même ses partenaires, comme diraient les mauvaises langues.

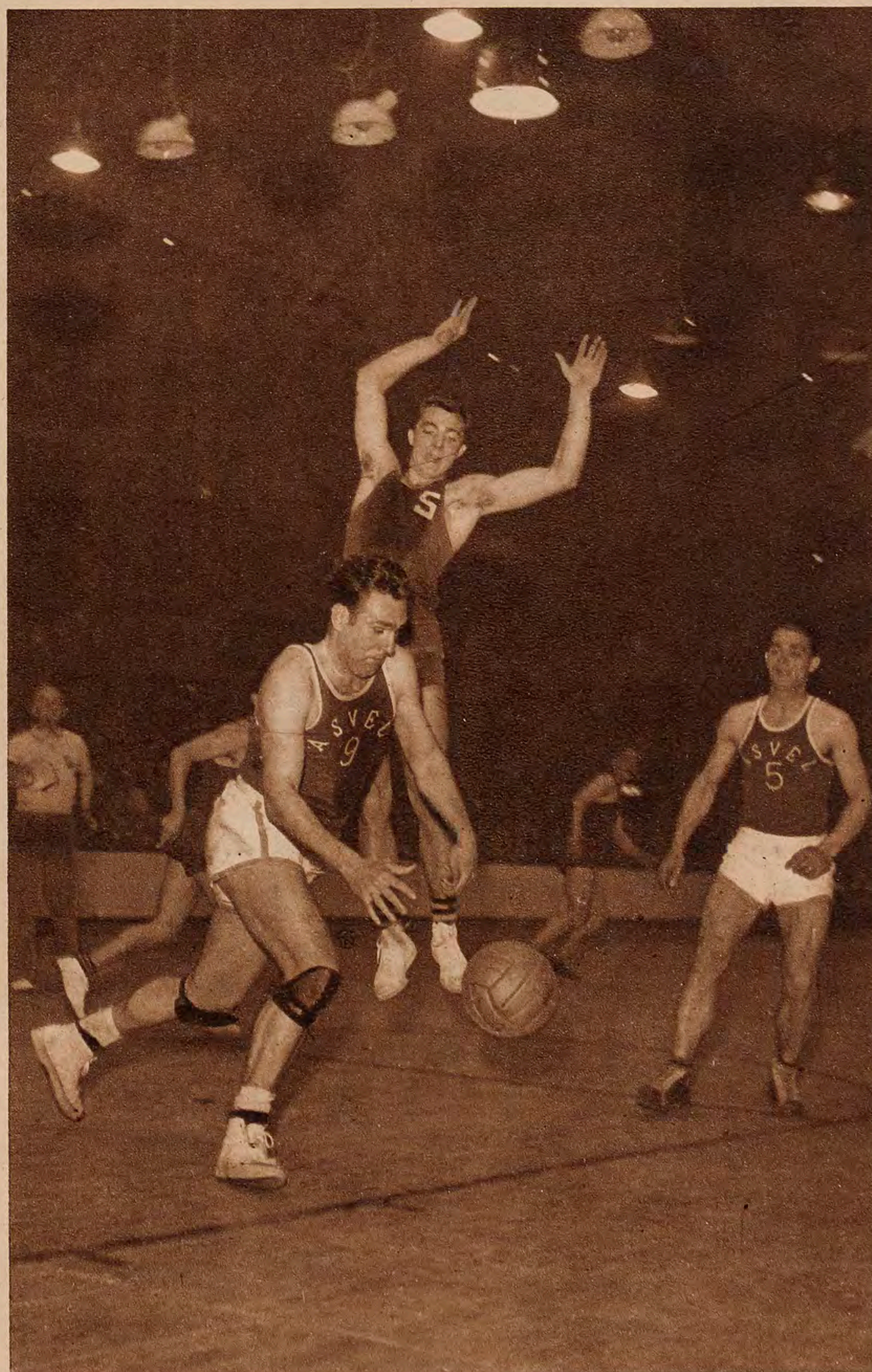
Pourtant, si nos opinions diffèrent sur la finale de division nationale, elles sont identiques sur celles des juniors et des femmes. A savoir qu'elles ont été aussi passionnantes que l'autre, la « grande », avait été terne.

Château-Thierry a dépossédé le Grenoble O.U. du titre féminin. Le club champenois ne doit cet honneur qu'à une seule joueuse, l'internationale Anne-Marie Colchen, qui, quarante minutes durant, lutta pour remonter un handicap de 16 points (16 à 0) pris par ses camarades en quatre minutes de jeu ! Le plus fort, c'est qu'Anne-Marie (35 points marqués) y soit parvenue. C'est cet exploit sensationnel qui veut que nous ne donnions pas la première place aux doléances grenobloises, qui faisaient remarquer, avec juste raison, après le match, qu'elles étaient les seules à posséder une équipe digne de ce nom et qu'il était dur de perdre un titre pour un avantage d'un petit point pris 10 secondes avant le coup de sifflet final. C'est, croyons-nous, un argument que Villeurbanne n'eût pas songé à faire valoir un an plus tôt ou une heure plus tard...

Autre renversée, mais moins sensationnelle : celle des juniors d'Oullins qui, après avoir subi l'emprise des Rochelais pendant une mi-temps, forcèrent l'allure et prouvèrent tout à la fois la clairvoyance de leur arrière Pacitte et l'adresse de leurs avants Pallas et Marcucelli. C'était, par moments, du vrai basket moderne qui, il faut l'avouer, était d'une autre tenue technique que celui pratiqué par les seniors quelques instants plus tard. Nous avons peut-être vu évoluer les futurs internationaux des Olympiades 1952. Peut-être seulement, car les promesses d'aujourd'hui ne sont pas toujours les réalités de demain : mais, pour le présent, Rochelais et Oullinois constituent incontestablement le réservoir de notre équipe nationale junior.

Busnel et Guiraudet, qui suivent leurs évolutions avec un intérêt non dissimulé, n'auront pas été sans y penser.

Bertrand BAGGE.



A.S. VILLEURBANNE EVEIL LYONNAIS - A.S. MONACO (52-40) : Au Palais des Sports, les Lyonnais ont conservé leur titre. Nemeth amorce une contre-attaque malgré le saut de Perniceni qui n'a pu intercepter. A dr. Hugonin.



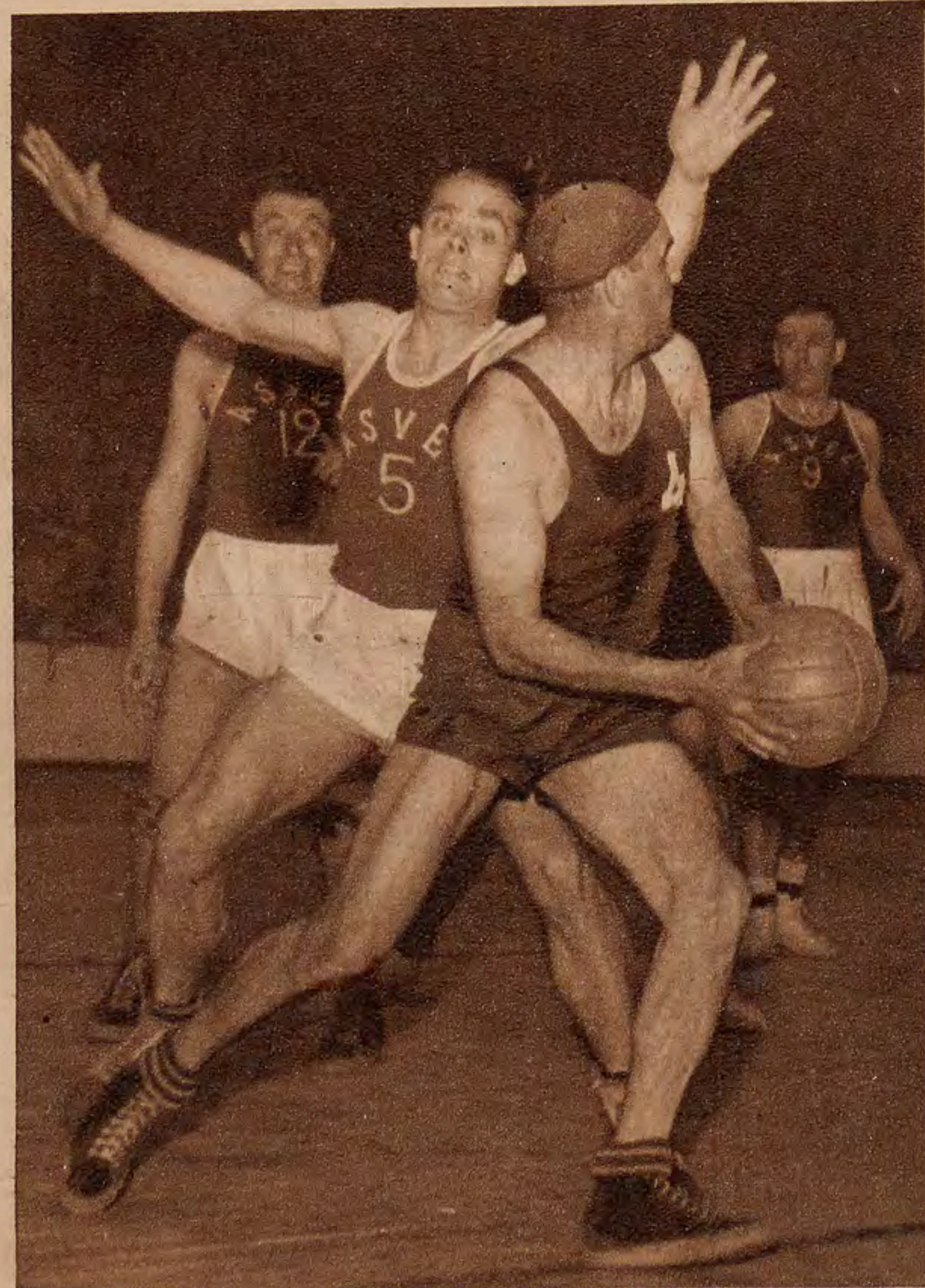
Dans la raquette de Villeurbanne, les attaquants monégasques sèment la perturbation. Albos, qui a passé en retrait à Perniceni, va permettre à ce dernier de marquer le panier en tirant par en dessous. De gauche à droite : Sahy (4) qui masque Albos et Gagneux, Perniceni, Buffière et Quenin (3). L'A. S. Monaco a encore sa chance...



Encouragé par son capitaine, Buffière, au fond, le Lyonnais Gagneux part en dribbling mais il ne parviendra pas à débordner Perniceni qui tend les bras et fera sortir la balle en touche.



Le Monégasque Orméa, qui lève le bras droit, ne put s'opposer efficacement à l'action de Nemeth qui fixe le panier adverse et marquera.



La défense lyonnaise s'est repliée. Hugonin étend les bras, Nemeth, au fond à droite, surveille l'action, ainsi que Buffière, à g. Albos passera en arrière sans shooter.

MARINELLI RESSUSCITÉ...

De l'un de nos envoyés spéciaux : RENÉ MELLIX

MONTCEAU-LES-MINES. — Paris-Montceau-les-Mines, avec vent favorable et par un beau soleil, a été une course très rapide (40 kms 564 de moyenne horaire pour 341 kilomètres, ce qui est tout simplement magnifique) et très animée.

Les échappées ont succédé aux échappées. Dès le départ, Bernard Gauthier, que nous devions retrouver au sprint final, avait attaqué en compagnie de Redolfi, Blanchet, Mignat, Brambilla, Guégen, Decanali, Baldassari, Triot, Bonnaventure, Cayzac, Abelio, Deprez, Rémy, Rol les avaient rejoints à Lieusaint. Cette première fugue se terminait au centième kilomètre.

Vingt kilomètres plus loin, Diot, Marinelli, Idée, Baffert, Cayzac, Blanc, Massal, Bourlon, Bernard Gauthier — encore lui — Gnazzo, Bussemey, Deprez, Dequesne, Le Strat, Meunier, Rémy, Mazzolini et Labeyrie repartaient à l'aventure.

Au 175^e kilomètre, le regroupement s'opérait. Bernard Gauthier et Marinelli repartaient, mais ils

étaient rejoints au 250^e kilomètre. Dans la côte de Murger-Blanc, au 290^e kilomètre, Marinelli, très en verve, déclenchait une nouvelle fugue avec Louis Gauthier, Diot, Deprez, Quentin, Lucien Lauk, Marius Bonnet, Michel et Blanc.

Peu avant Le Creusot, ils étaient rattrapés. Diot crevait au Creusot, à 15 kilomètres du but. Michel, une des révélations de la course, tombait et cassait une pédale.

De nouveau, les fuyards étaient rejoints et finalement quinze hommes se présentaient sur la piste de Montceau-les-Mines pour le sprint. Marinelli, à la surprise générale, se révélait le plus vélocé et l'emportait d'une bonne longueur sur Deprez, suivi à même distance de Louis Gauthier, champion du cru.

Diot, une nouvelle fois, a été malchanceux; Deprez, Caffi, Lucien Lauk, Bernard Gauthier, Quentin, Marius Bonnet, Louis Gauthier ont prouvé qu'ils revenaient en forme; Le Strat, Dorgebray ont confirmé leurs performances antérieures.

Avant de partir pour Milan où, demain mardi, il participera à Milan-Vincenza, Jacques Marinelli a écrit cet article pour les lecteurs de « But et Club » :

« J'ai voulu prouver à mon directeur sportif, que je pouvais gagner une course en ligne »...

par Jacques MARINELLI

Avant Paris-Roubaix, j'avais eu une discussion plutôt orageuse avec M. Ludovic Feuillet, mon directeur sportif. Mon moral était tombé à zéro. Mais je me suis repris et j'ai voulu lui prouver que j'étais capable de gagner une course en ligne.

Paris-Montceau-les-Mines n'était pas une course prévue dans mon contrat. J'ai voulu y participer pour préparer Paris-Tours, course où, en 1949, j'avais commencé à « marcher ». Toute la journée, j'ai produit des efforts en me disant : « Il faut que tu te fasses mal. Si tu abandonnes, ce ne sera qu'à bout de forces, prêt à te coucher complètement dans le fossé. »

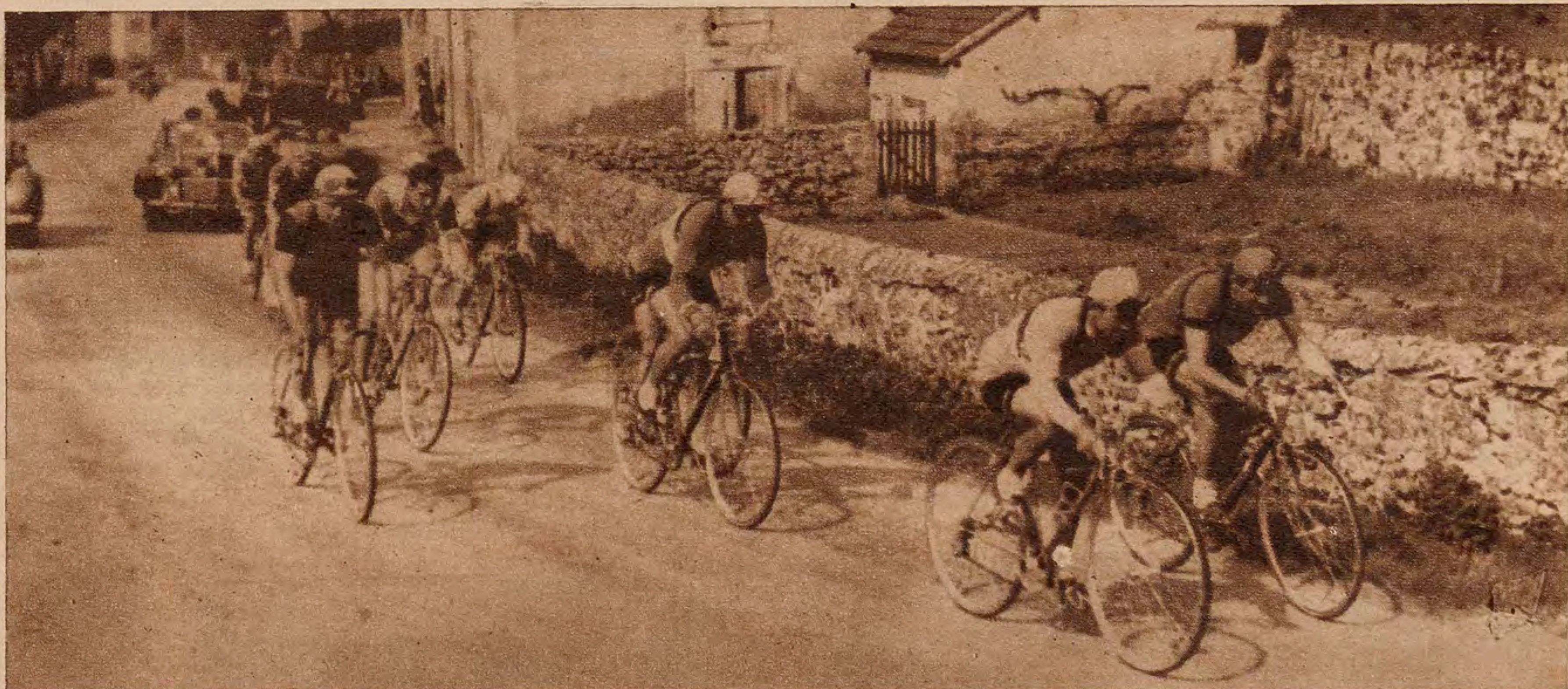
C'est pourquoi vous m'avez vu bagarrer avec tant d'insistance. A un moment donné, j'ai demandé à un suiveur : « A combien sommes-nous de l'arrivée ? ». « A 15 kilomètres », me répondit-il. Dès ce moment, j'étais certain de pouvoir terminer.

Sur la piste, je suis entré en huitième position, dans la roue de Le Strat. Je pensais que ce dernier allait « déboucher ». Ne le voyant pas partir, j'ai démarré et ai été très étonné de constater que mes adversaires ne réagissaient pas. J'ai fait tout l'extérieur et avec mon 52x16 personne n'a pu me remonter.

C'est ma première grande victoire depuis que je suis professionnel. Ma préparation progressive a eu du bon. Jean Bidot qui me faisait confiance va être satisfait. Je ferai tout mon possible pour ne pas le décevoir dans le Tour de France, but de la présente saison.



A Saulieu (246 km.), les concurrents sont encore groupés et roulent à vive allure, poussés par un vent favorable. En tête, M. Diot, Louis Gauthier et Bernard Gauthier.

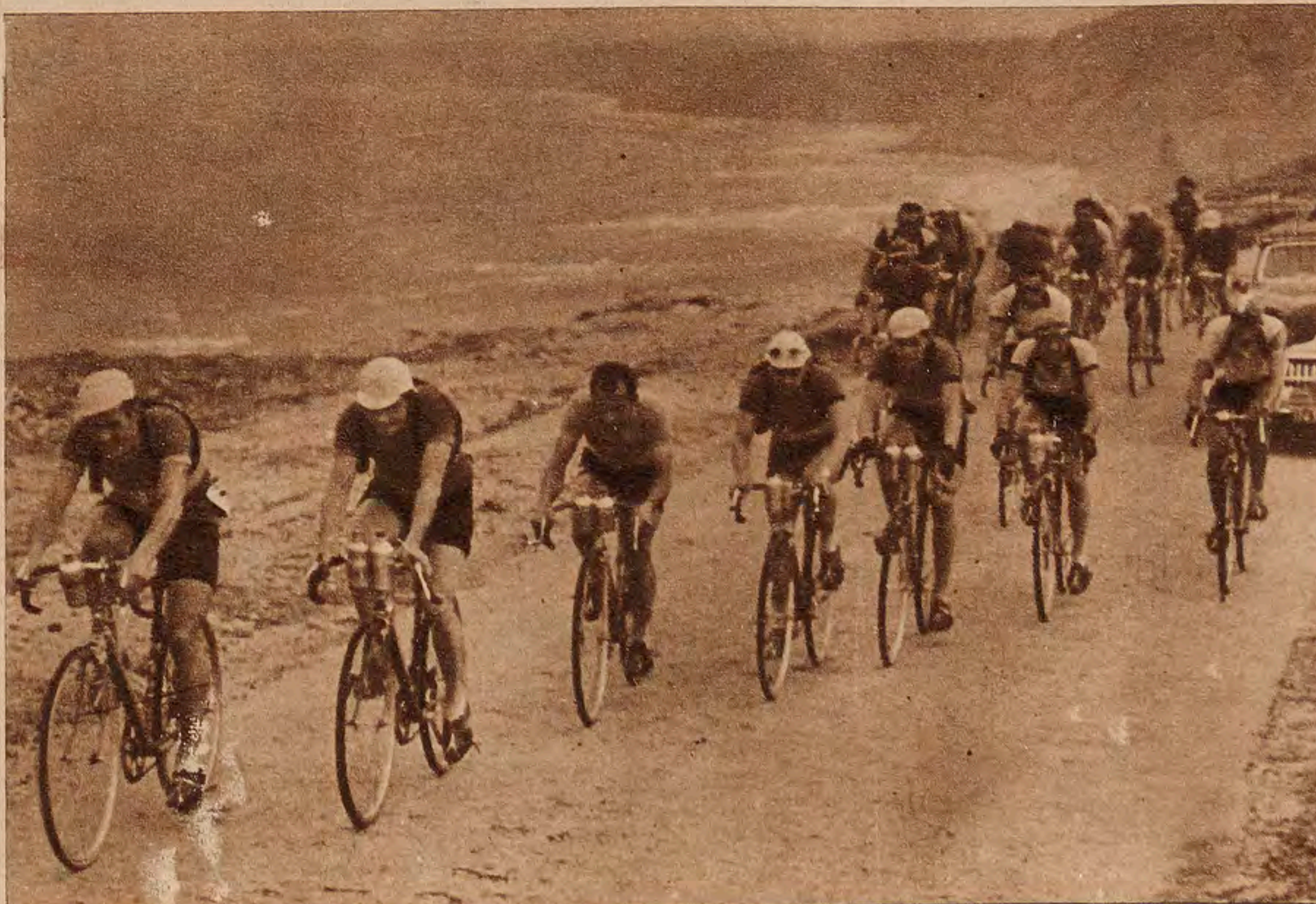


Les monts du Morvan ont effectué la sélection. Il ne reste plus que douze hommes au commandement. Dans l'une des nombreuses côtes de la fin du parcours, Bernard Gauthier et Bonnet montent de front. Derrière eux, Meunier et Marinelli, qui monte aisément.

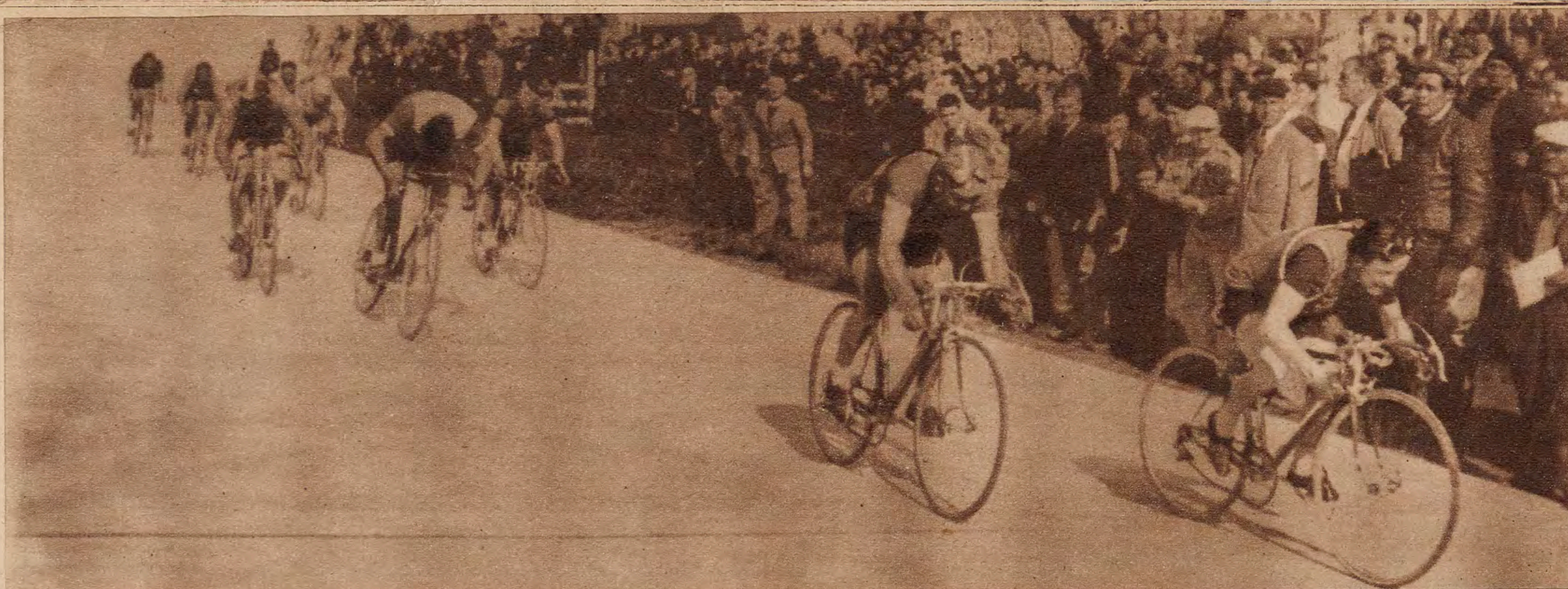
LES VEDETTES NORD-AFRICAINES TIENNENT TÊTE AUX COUREURS



Mardi dernier, à Casablanca, a été donné le départ du cinquième Tour du Maroc, réunissant, outre les meilleurs coureurs nord-africains, un nombre important de « métropolitains » de valeur. La caravane vient de s'ébranler, emmenée par Olympio Bizzi.



Les paysages que rencontrent les concurrents sont bien différents de ceux du Tour de France. Peu avant Safi, dans un cadre désolé, les leaders s'acheminent vers l'arrivée. De g. à dr. : Dos Reis, Ruiz, Bizzi, Loffredo, Mayen, Delleda et Kébaili.



Le sprint, au vélodrome de Montceau-les-Mines, a causé une vive surprise. Le Nordiste Deprez avait lancé l'emballage, suivi par Bernard Gauthier et Louis Gauthier. Soudain, de l'extérieur, le petit Marinelli attaquait et débordait irrésistiblement Deprez, remportant ainsi une belle victoire (Tél. tr. de Montceau-les-Mines).

TACCA, VAINQUEUR DU CIRCUIT DU MORBIHAN

De notre envoyé spécial
J. LE TRAON

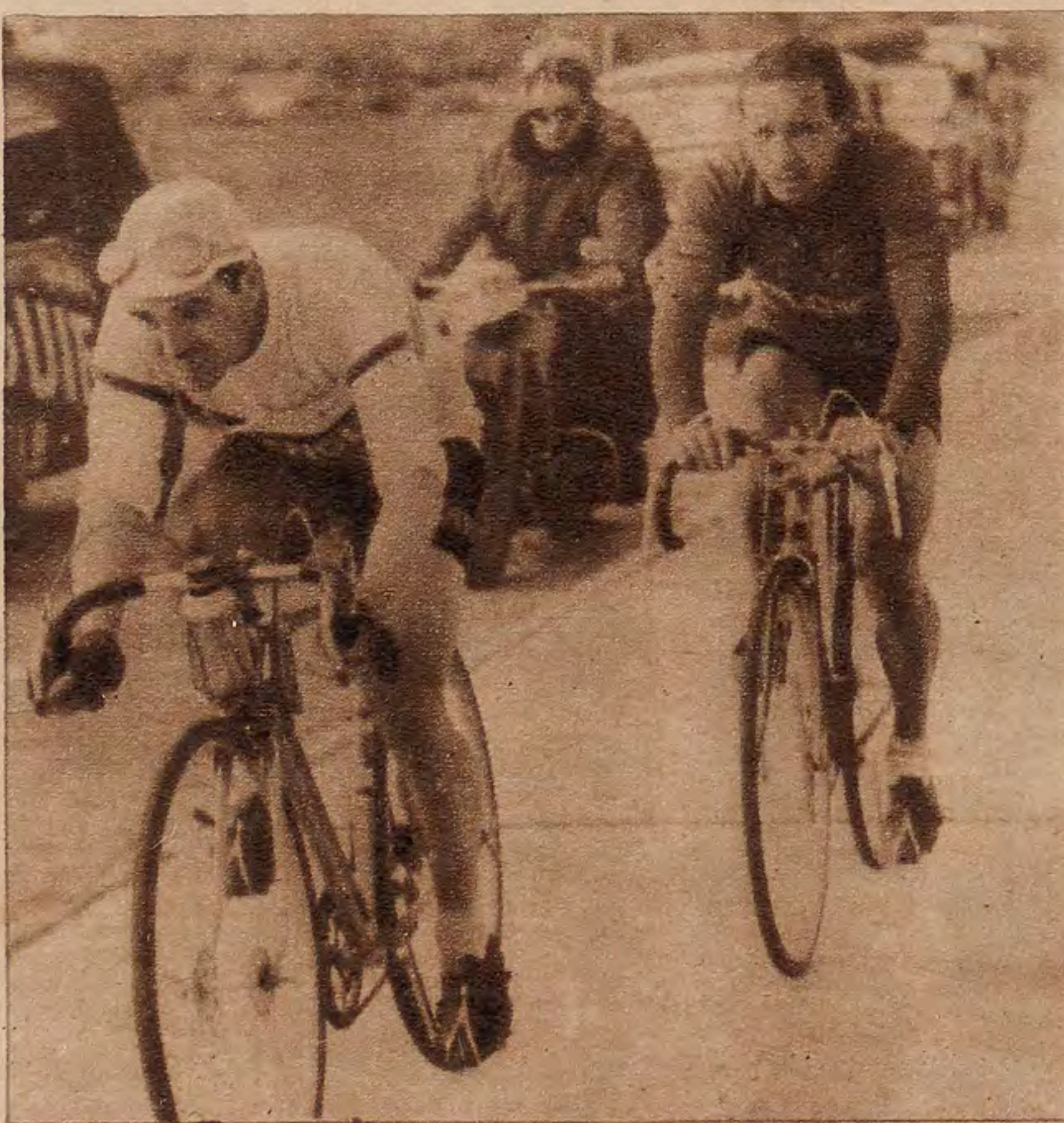
LORIENT. — Trois hommes ont dominé cette première édition d'après guerre du Circuit du Morbihan.

D'abord Tacca, qui fut l'indiscutable vainqueur et se présenta sur la ligne d'arrivée avec une avance d'une minute dix sur ses concurrents, qui n'avaient pas résisté à son assaut à 30 kilomètres du but.

Puis Desbats qui, au long des 275 kilomètres du parcours, ne cessa de livrer bataille.

Enfin, l'Italien Meunon qui, comme Desbats, ne ménagea pas ses efforts et fit montre, au cours de l'épreuve, d'excellentes qualités.

En contre-partie, il faut noter la disparition de Cogan, la défaillance de Mahé, la modeste prestation d'Apo Lazari-dès, tout ceci étant balancé par la bonne tenue de Tassin, la magnifique fin de course de Jean-Marie Goasmat et l'inattendue performance du jeune régional Le Cadet.



Sur la fin du parcours du Circuit du Morbihan, Serge Blusson a tenté de s'échapper. Mais Pierre Tacca, très à l'aise, roulant les mains en haut du guidon, a réussi à prendre sa roue.

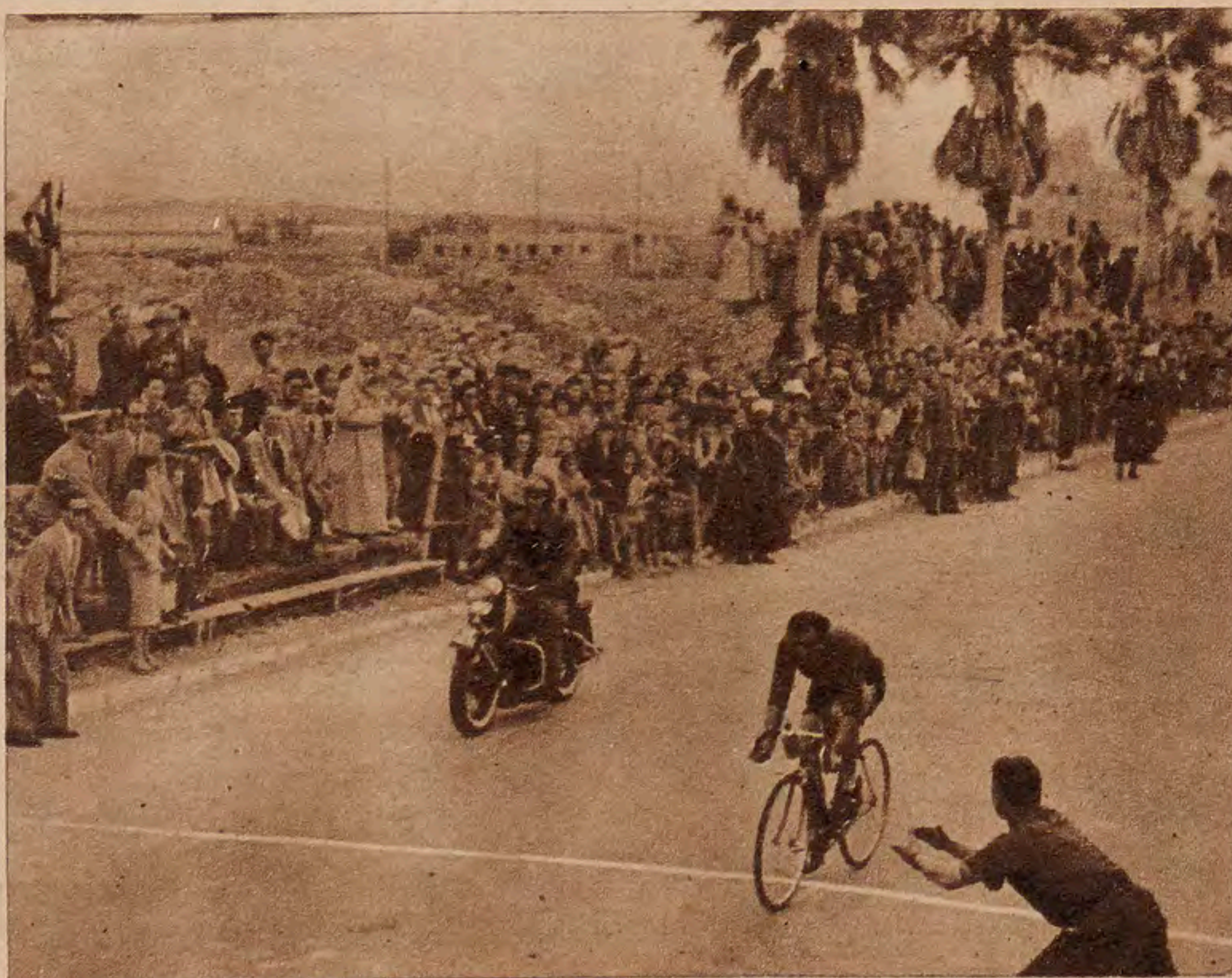


A Lorient, Tacca a triomphé. Peu marqué par ses efforts, le vainqueur reçoit une double accolade de la part de jeunes Bretonnes enthousiastes (Téléphoto transmise de Lorient).

MÉTROPOLITAINS SUR LES ROUTES ENSOLEILLÉES DU MAROC



Le Dr. Eyraud (à g.), directeur de la « Vigie Marocaine », remet le maillot jaune à Bizzi, premier du classement.



Depuis le départ du Tour du Maroc, Guy Lapébie, l'un des favoris de l'épreuve, n'a cessé de se distinguer. Dans la deuxième étape, s'entuyant à 5 km. de l'arrivée, il terminait en vainqueur avec 26 sec. d'avance.



Après la deuxième étape, l'Algérien Chibane s'est emparé du maillot jaune. Mais Bizzi le reprenait dès le lendemain.

HUREAUX A SU SPRINTER, MAIS NAUDIN A EU PEUR...



A Pont-de-l'Arche, le Champion de France, Robert Varnajo, ayant crevé à l'avant, voit s'enfuir toutes ses chances.

AUTANT Paris-Ezy et Paris-Evreux m'avaient emballé, autant Paris-Rouen m'a déçu. Trente-trois hommes ont terminé dans le même temps — sans compter ceux qui tombèrent dans les rails quelques centaines de mètres avant le sprint — et plus de cinquante coureurs ont été classés en moins de deux minutes...

Ni la distance ni les côtes du parcours n'ont pu opérer de sélection sérieuse. Les crevaisons, par contre, firent beaucoup plus de ravages, et j'ai regretté que des hommes comme Andrieux et Rabot au début, et Varnajo sur la

par **Jean MARÉCHAL**

fin, aient été contraints de se retirer, victimes des silex.

Roger Hureaux, le vainqueur, est cependant un coureur de qualité, auquel je reproche seulement d'avoir manqué de combativité.

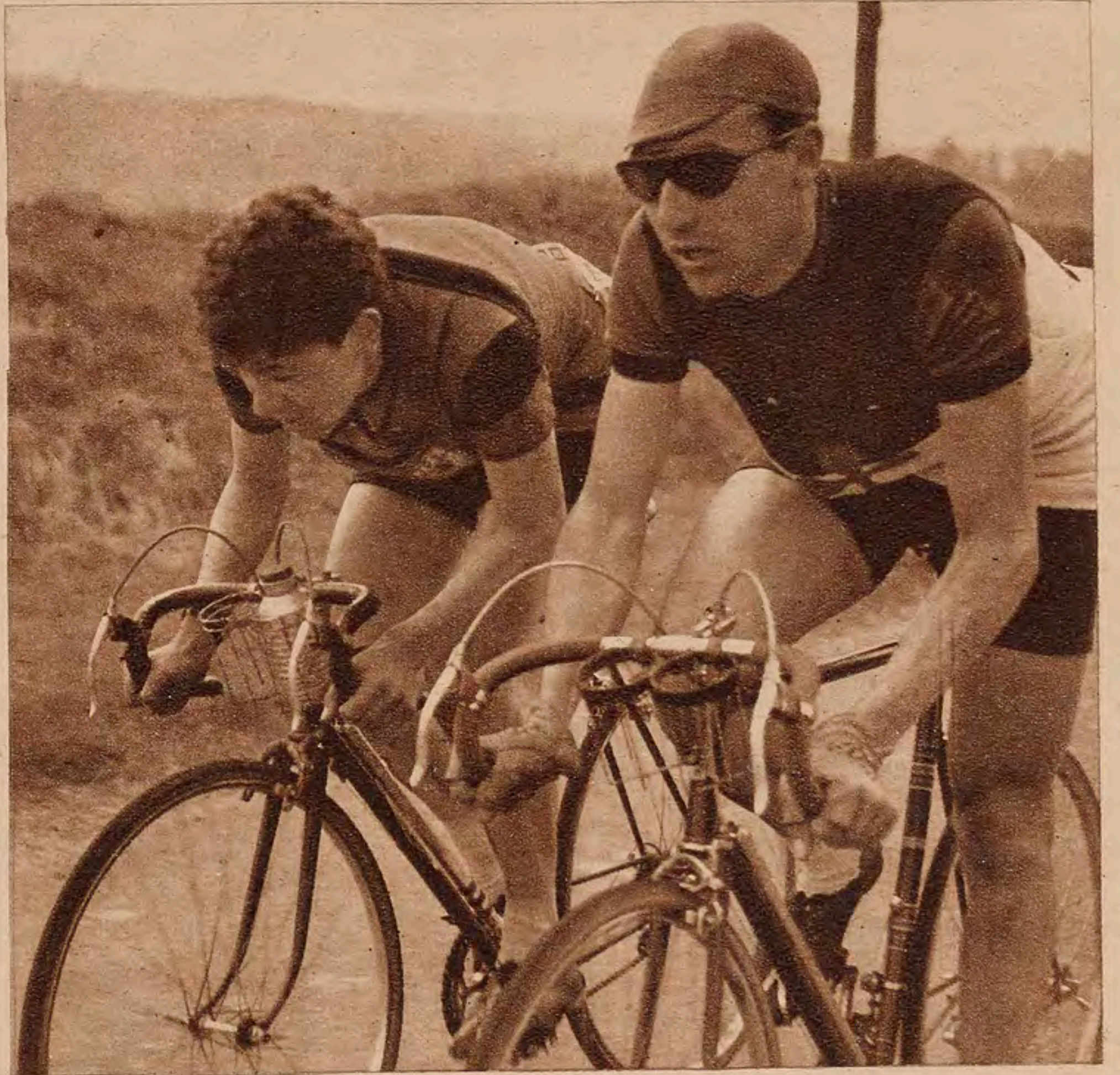
Il n'y eut qu'une seule belle échappée : celle dénichée par Naudin et Passot dans Gaillon. Ces deux hommes se retrouvèrent seuls à quelques kilomètres de l'arrivée, mais Naudin, manifestement le plus brillant, n'osa pas s'enfuir seul et perdit peut-être la course par sa faute.

Je n'ai pas vu — Naudin excepté — un homme émerger vraiment du lot, et même Varnajo, tant qu'il fût là, déçu. J'aurais aimé le voir attaquer dans Gaillon, qui est à Paris-Rouen ce qu'est Doullens à Paris-Boubaix. Sans doute, Varnajo se réservait-il sans appréhender les silex... Les vedettes du début de saison : Pierre Michel, Viola et G. Decaux ont été ternes, et finalement Paris-Rouen n'a pas eu pour son quatre-vingtième anniversaire une course digne de son passé.

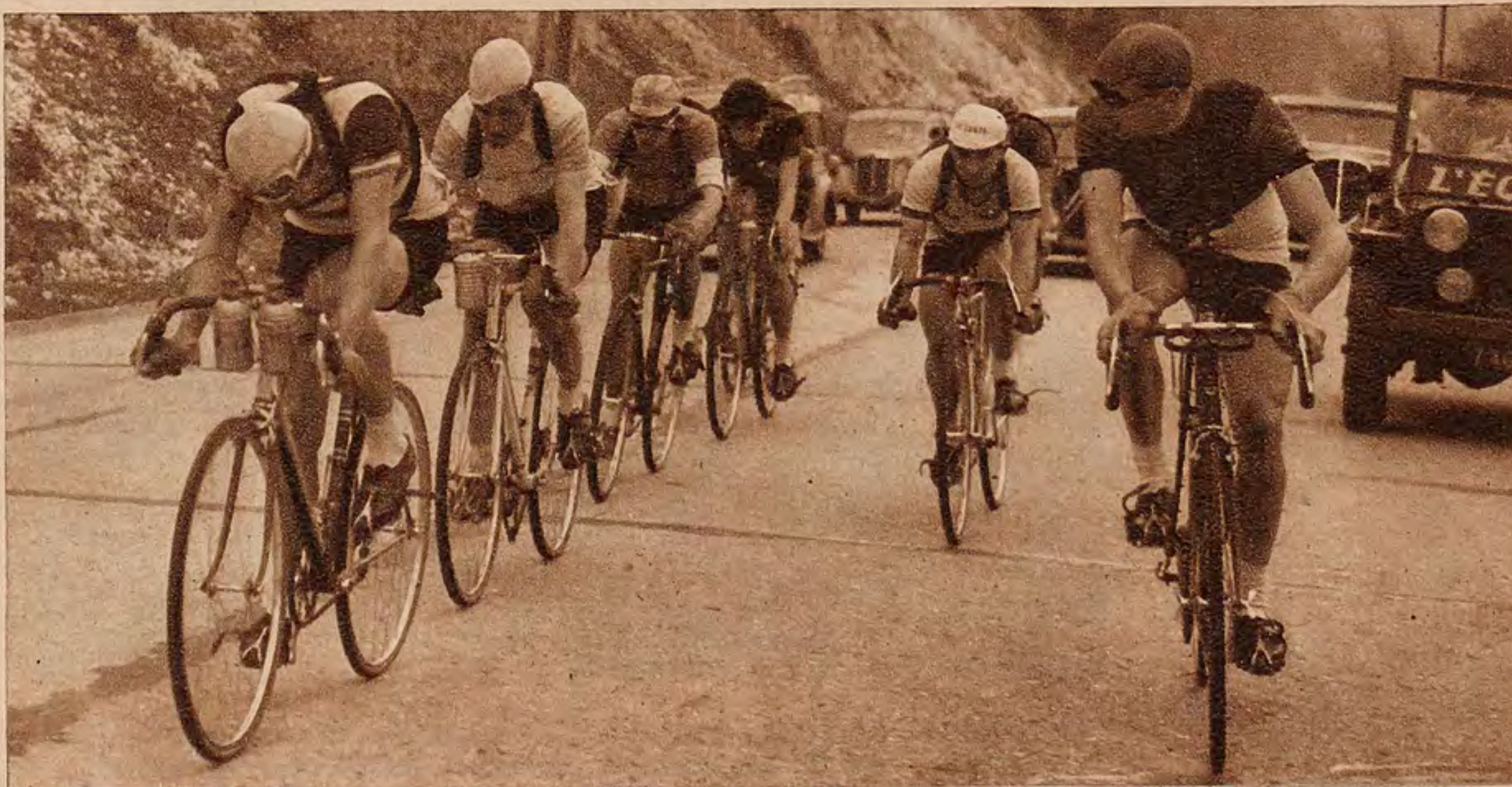
(Recueilli par R. Fl.)

Le classement

1. Roger Hureaux (J.P.S.), les 150 kilomètres en 3 h. 57' 32"; 2. Bezamat; 3. Petot; 4. Horrie; 5. Bastianelli; 6. Debode; 7. Agoust; 8. ex aequo : Papazian, Jonet, Naudin, Huet, Vuagniaux, Trouve, De Ambrogi, Hubert, Caille, Maccachini, Quennehen, Sœur, Munier, Corlou, Heckli, Viola, Passot, Danino, Berret, De Bona, Sighirdjian, Sitek, Bourgeois, Gozlan, Morin et Siguenza, même temps.



Tandis que Varnajo crevait, Naudin (à dr.), qui fut la révélation de la course, et Passot se détachaient du peloton. Leur fugue devait s'avérer infructueuse. Tous deux furent rejoints à 8 kms de Rouen.



Six coureurs ont rattrapé les fugitifs. A Amfreville, Hubert, Lagrange, Quennehen, Passot, Siguenza (masqué), Naudin, Bizetti et Darrigade (à droite) passent ensemble.



Le peloton a surgi aux portes de Rouen et les « attentistes » ont gagné. Roger Hureaux (J.P.S.) triomphe au sprint du champion de France militaire Bézat et de Petotot.

EN 1869, JAMES MOORE AVAIT COUVERT LE PREMIER PARIS-ROUEN EN 10 HEURES

LE 17 novembre 1869, devant l'Arc de Triomphe, un étrange spectacle était offert aux badauds parisiens. Il ne s'agissait rien moins que du départ de la première course au monde reliant deux grandes villes. Les machines étaient... ce qu'elles étaient alors. Lourdes, difficilement maniables, elles exigeaient un effort constant et rebutant, tout cela pour atteindre une vitesse qui ferait sourire aujourd'hui le plus modeste des cyclotouristes. Il était 7 heures du matin. Les engagés de toutes nationalités étaient au nombre de 230. Les officiels décidèrent, vu le danger de lancer un tel peloton sur la route, de donner deux départs, à une demi-heure d'intervalle. Le règlement de l'épreuve était draconien. Interdiction de changer de machine ou de se faire aider par qui que ce soit. Mais les participants étaient autorisés... à marcher à côté de leur machine. Par contre, l'entraînement par chiens ou à l'aide d'une voile était interdit...

Interdiction également de se faire remorquer par un concurrent ami. Les délais pour être classé et recevoir une médaille d'or étaient de 24 heures. Chaque concurrent reçut, au départ, une carte routière détaillée du parcours. Les prix étaient les suivants : au premier, 1.000 fr.; au deuxième, un vélo; au troisième, une médaille d'or, etc. Plusieurs femmes étaient au départ, dont une Américaine et une certaine Mlle Fatma. Notre meilleur représentant était le fameux James Moore, un Anglais naturalisé, et ses principaux adversaires avaient noms Castera, Moret, Maumailhé, Pascaud, Biot.

Afin d'éviter les fraudes, le premier contrôle à Epone avait été tenu secret jusqu'au départ. Déjà à Mantes (48 kilomètres), le

peloton était bien étiré, Pascaud se faisant pointer le premier à 11 heures, devant l'Anglais Jackson, qui avait tenu à emporter une cravache... pour éloigner les chiens. Les abandons se multiplièrent au fil des kilomètres, de nombreux concurrents ayant perdu en cours de route les bandages de caoutchouc plein de leurs roues. On voyait parfois les concurrents assis tranquillement sur le bord de la route et déjeunant sur l'herbe. Au contrôle de Vaudreuil, on nota le passage de Moore, déjà seul, à 16 heures. La nuit tombait vite et le troisième avait dû allumer sa lanterne à huile. L'Anglais Johnson tomba évanoui dans les bras des contrôleurs. Il n'avait rien bu ni mangé depuis le départ et un hôtelier compatissant l'invita à sa table.

Poussant sans répit sa

lourde machine, infatigable, James Moore allait seul dans la nuit noire, sur des routes boueuses et sous une pluie pénétrante. Lorsqu'il atteignit enfin les faubourgs de Rouen où tous les fanatiques du cyclisme l'attendaient de pied ferme, il était 18 h. 10. Il avait couvert les 133 km. du parcours en 10 heures 25 minutes. Il fallut attendre un quart d'heure pour voir arriver Castera et Bobiller qui étaient partis de Paris 30 minutes avant Moore. Ils prièrent les juges à l'arrivée de les classer deuxièmes ex aequo, suggestion qui fut acceptée.

La machine de James Moore fut l'objet de l'attention générale. Elle comportait en effet des roulements à billes et avait été construite... à la prison de Sainte-Pélagie.

René de LATOUR.

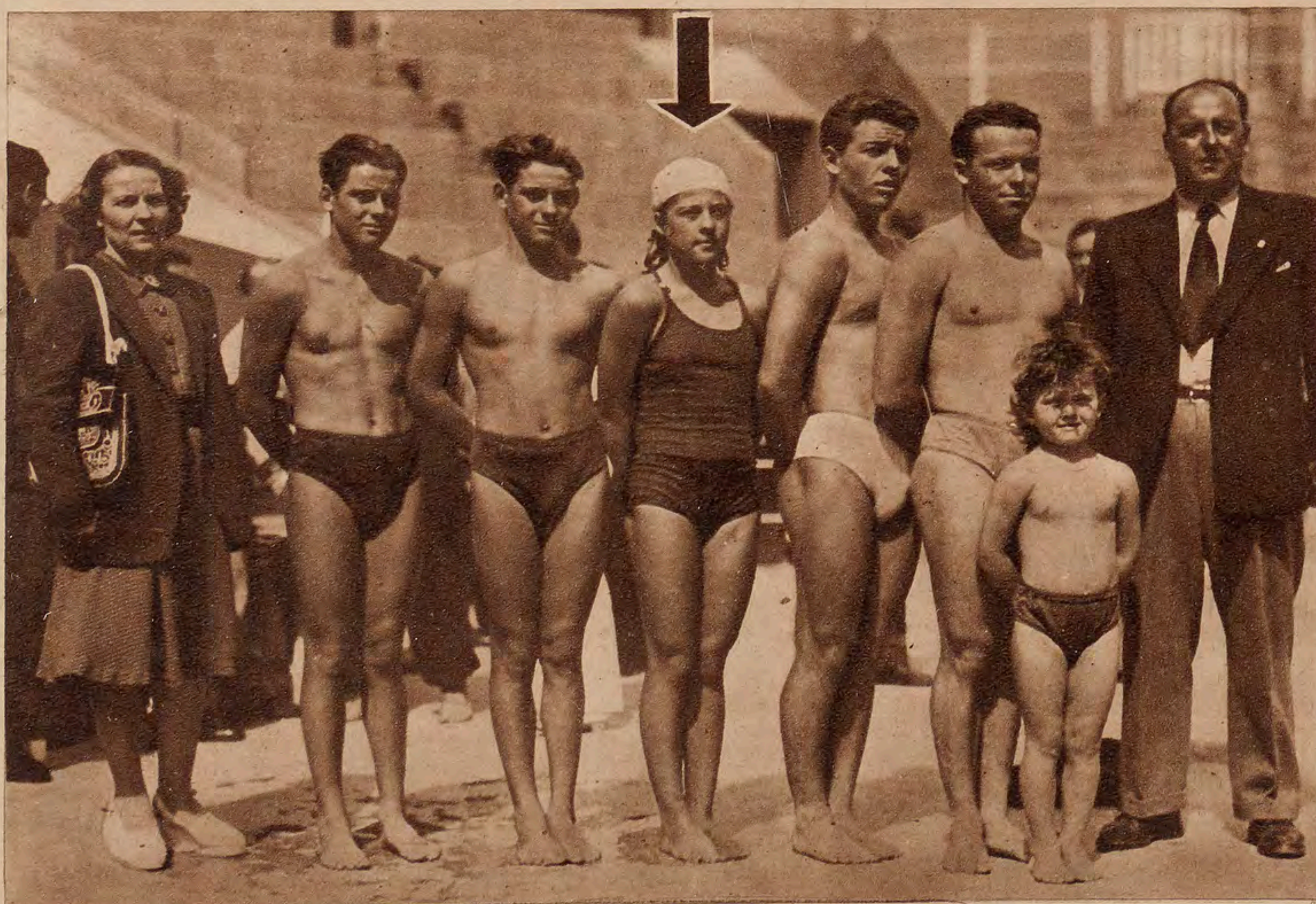


Moore, héros du premier Paris-Rouen, pose avec sa « machine ». A dr. : Castera.



RACING-ST-ETIENNE (4-3): Cette rencontre qui fut disputée avec brio et rapidité souleva l'enthousiasme des spectateurs. L'ailier stéphanois Michlowski (presque complètement masqué) a tiré. Landi, de face, est battu. Lemaitre n'a pu dégager. A gauche, le demi centre parisien Lamy; au centre le Stéphanois Castellani.

RECORDWOMAN DU MONDE DU 100 MÈTRES BRASSE DEPUIS DIMANCHE GISÈLE EST DEVENUE LA VEDETTE DES VALLEREY



Dimanche, à la piscine de Casablanca, Gisèle Vallerey a battu le record du monde du 100 m. brasse (ancien record détenu par la Hollandaise Nel Van Vliet en 1' 18" 2/10), réalisant le temps de 1' 17" 4/10. Sur notre document, Gisèle, marquée d'une flèche, est entourée de ses 5 frères (adr. Georges et Jean) et de ses parents.

C'EST FINI ! LILLE

TOULOUSE ET REIMS

LACHÈS, BORDEAUX

FILE VERS LE TITRE!



contre remboursement ou mandat joint à la commande, échange admis

WATERPROOF STAINLESS **ENVOI** **CHRONOMETRE** **ENVOI**

BON DE GARANTIE

C 18	Homme, trotteuse centrale	4.885 f.
H 18	Dame, verre optique	3.485 f.
A 18	Chronographe, 17 rubis, anti-magnétique	10.950 f.
I 18	Homme, étanche de luxe, petite trotteuse	2.997 f.

SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS
106, RUE LAFAYETTE — PARIS



LYON-MARSEILLE II (4-1): L'ailier gauche de Lyon, Scalon (11), a poursuivi son action et va réussir un but pour son équipe malgré le plongeon du goal Amar (Téléphoto tr. depuis Lyon).



METZ-LILLE (0-0): Le goal Val s'est élancé. Mais il n'a pu détourner la balle qui sortira. De dos Frey (2). A droite, Ignace et Strappe. A gauche, Baratte (Téléphoto transmise de Metz).

ROUBAIX - NANCY (0-1): Les Nancéiens ont remporté une belle victoire grâce à leur volonté. Le goal de Nancy, Favre, s'est emparé de la balle et va dégager.



REIMS-STADE FRANÇAIS (0-3): En dépit de l'arrière gauche de Reims, Marche, le Stadiste Rodriguez shoote au but avec force. A gauche, Prince, qui s'est interposé.



IL N'Y AURA



LE HAVRE-NIMES (1-2): Le demi droit de Nimes, Firoud, à gauche, c'est Saunier qui se détend qui réussit un heading. Cependant, l'arri-

CONTRE-ATTAQUE DE FIROUD UN BUT DE ROSSIGNOL ET NIMES EST CHAMPION !

De notre envoyé spécial
ROBERT JOURDAN

LE HAVRE. — La « finale » du championnat de seconde division a débuté par un coup de théâtre qui aurait pu être dramatique : une barrière en bois céda après deux minutes de jeu, sous la poussée de centaines de spectateurs. Des gosses, des femmes bousculées, piétinées ! Moment d'effolement... Heureusement, il y eut plus de peur que de mal.

Mais l'atmosphère était détendue et le match reprit, redébuta plutôt, avec moins de passion. Les Normands dominèrent sans conclure et Nimes, à la sauvegarde par Laffont, prit l'avantage avant la pause : une balle qui roula dans le fond des filets sous le nez de Ruminski !

La seconde mi-temps fut entièrement au profit gratuit du Havre. Ranzoni égalisa, puis Nino. Saunier, Christiansen ratèrent des occasions faciles. Heureusement pour Nimes, Firoud était là, clairvoyant comme toujours. Il mit à son actif de nombreuses contre-attaques et, sur l'une d'elles, Rossignol exploita un de ses services...

Nimes a gagné. Le Havre, malgré ses coups de boutoir dans le dernier quart d'heure, ne put conclure.

Les spectateurs sont restés sur leur faim. Pas de succès pour leurs couleurs, pas davantage de football. Le match fut joué comme une rencontre de Coupe, alors qu'il n'avait qu'une importance symbolique.

Nimes est champion de France de seconde division, mais Le Havre monte également. Les meilleurs, à Nimes : Firoud, Campo, Rossignol et Laffont, qui fit de beaux débuts chez les « pros » ; au Havre, partie ternie dans l'ensemble, où seuls Albanesi, Ranzoni et Nino émergèrent.



Le puissant goal nimois tiansen (invisible). André



Les joueurs du Havre dominèrent pendant toute la seconde mi-temps, poings, malgré Nino (masqué). A g., Firoud et Campo (3). Au centre,

A PAS DE SPRINT EN 1^{re} DIVISION...



À gauche, a essayé de reprendre le centre de Stricanne (invisible), mais il n'a pu y parvenir et dans l'attente, l'arrière Barthès, à droite, dégagera son camp. Christiansen attendait, lui aussi, la balle.



Le nimois Dakowski sort de sa cage avec autorité et il va cueillir la balle shootée par Christiansen. André Bihel était monté à l'attaque. À dr., Nino, Firoud et Stricanne. À g. Lafont, Makar.



mi-temps, mais ils ne parvinrent pas à s'imposer. Dakowski, qui s'est détendu, dégagera des deux côtés, Ranzoni. À dr. Saunier, et Lafont. Les Nimois étaient privés de Moureau et Rouvière.

TANDIS que le onze de Lille ne parvenait pas à battre Metz (0-0), l'équipe des Girondins, en arrachant le gain de la partie à Toulouse (2-1), parvenait à s'échapper d'une façon décisive. C'est donc un avantage de quatre points que possède les Girondins à quatre rencontres de l'arrivée.

Reims, en effet, s'est laissé surprendre par une formation du Stade Français en renouveau, qui l'a battu (3-0) après un match entièrement dominé par le cran et la volonté des Parisiens, décidés à tenter l'impossible.

Lille (à quatre points), Reims (à cinq), Toulouse (à six)... On peut, d'ores et déjà, envisager un succès final des Girondins, qui ont su éviter le sprint en démarrant d'une façon foudroyante, alors que leurs rivaux se désunissaient au moment même de ce départ sensationnel des leaders incontestés.

Lille, Reims et Toulouse, qui ne sont plus en condition et qui ont fourni leur effort trop tôt, sont maintenant pratiquement hors de course parce qu'il faudrait non seulement qu'ils remportent tous leurs matches restant à disputer, mais encore que les Girondins s'effondrent d'une façon complète... et inattendue!

Les défaites de Sète (chez lui) par Rennes (1-0), de Lens (chez lui également) par Strasbourg (2-1) et de Montpellier à Nice (1-0), et, enfin, la sensationnelle victoire du Stade à Reims n'ont pas servi à clarifier la situation de la cohorte des équipes menacées par l'ombre de la relégation.

Lens et Montpellier, avec 23 points, et Sète et le Stade Français, qui comptent 22 points, sont tous au même point! Il n'y aura pas d'échappées dans ce peloton-là, c'est une certitude, et on assistera à une arrivée très serrée, où il ne s'agira pas de finir premier, mais de ne pas terminer dernier!

C'est pourquoi on doit s'attendre à voir cette situation pour le moins confuse durer jusqu'aux toutes dernières rencontres, et, dans les ultimes « mètres », les onzes qui sauront donner un coup de rein à temps se maintiendront... Quel qu'il en soit, le Stade, en triom-

phant à Reims, a montré qu'il n'était pas encore condamné irrémédiablement! C'est peut-être le « réveil » attendu...

Guy CHAMPAGNE.

I^{re} DIVISION

Les résultats

Metz et Lille, 0-0; Sochaux b. Marseille, 4-0; Rennes b. Sète, 1-0; Stade Français b. Reims, 3-0; Nice b. Montpellier, 1-0; Nancy b. Roubaix, 1-0; Strasbourg b. Lens, 2-1; Racing b. Saint-Etienne, 4-3; Bordeaux b. Toulouse, 2-1.

Le classement

1. Bordeaux, 44 pts; 2. Lille, 40 pts; 3. Reims, 39 pts; 4. Toulouse, 38 pts; 5. Nice, 35 pts; 6. Racing, 33 pts; 7. Sochaux, 32 pts; 9. Rennes et Roubaix, 30 pts; 11. Strasbourg, 29 pts; 12. Nancy, 28 pts; 13. Saint-Etienne, 26 pts; 14. Lens, Montpellier, 23 pts; 16. Sète, Stade Français, 22 pts; 18. Metz, 15 pts.

II^e DIVISION

Les résultats

Valenciennes b. Rouen, 3-0; Nîmes b. Le Havre, 2-1; Alès b. Troyes, 4-0; Besançon b. Monaco, 3-0; Amiens b. Angers, 4-0; Toulon b. Le Mans, 4-2; Lyon b. Marseille II, 4-1; Cannes b. C.A. Paris, 3-2; Béziers et Nantes, 1-1.

Le classement

1. Nîmes, 49 pts; 2. Le Havre, 45 pts; 3. Cannes, 37 pts; 4. Alès et Valenciennes, 33 pts; 6. Lyon, 32 pts; 7. Besançon, 30 pts (29 m.); 8. Rouen et Toulon, 30 pts; 10. Béziers, 29 pts; 11. Marseille, 27 pts; 12. Le Mans et Monaco, 26 pts; 14. Troyes, 25 pts (29 m.); 15. Angers, 25 pts (30 m.); 16. Amiens, 24 pts (29 m.); 17. Nantes, 24 pts; 18. C.A. Paris, 11 pts.

LE DEUXIÈME "DESCENDEUR" EST PARMI CES 4 LA...

● LENS (23 pts)	VA A :	Paris (Racing) : 30 avril.
	REÇOIT :	Toulouse : 21 mai.
		St-Etienne : 7 mai.
● MONTPELLIER (23 pts)	VA A :	Sète : 14 mai.
	REÇOIT :	Reims : 7 mai.
		Marseille : 21 mai.
● STADE FRANÇAIS (22 pts)	VA A :	Sochaux : 30 avril.
	REÇOIT :	Stade : 14 mai.
		St-Etienne : 30 avril.
● SETE (22 pts)	VA A :	Montpellier : 14 mai.
	REÇOIT :	Marseille : 7 mai.
		Lille : 21 mai.
	VA A :	Strasbourg : 30 avril.
	REÇOIT :	Lens : 14 mai.
		Racing : 7 mai.
		St-Etienne : 21 mai.

Match sans merci à Toulouse, mais...

LES BORDELAIS ONT MÉRITÉ LEUR VICTOIRE

De notre envoyé spécial Lucien GAMBLIN

TOULOUSE. — On s'attendait à une rencontre vive, sévère, ardente et sans merci entre les équipes de Toulouse et de Bordeaux. Ce fut exactement ce qui arriva. Les deux adversaires ne se ménagèrent pas.

L'arbitre, M. Delasalle, conduisit la partie avec une conscience exemplaire. Mais il eut le tort, à notre avis, de ne pas être plus énergique.

Cela dit, il faut accorder aux joueurs bordelais que leur victoire fut méritée, car ils eurent plus souvent le commandement de la partie que leurs adversaires, et leurs attaques, mieux conçues et mieux exécutées que celles des Toulousains, devaient forcément aboutir à un résultat.

Le onze girondin était, d'autre part, supérieur sur le plan athlétique comme sur le plan technique, et sa puissance d'actions soutenues a pesé très lourd sur les épaules des joueurs toulousains, qui n'ont pas à beaucoup près, renouvelé leur excellente partie fournie contre Lille sur le même terrain, le 9 avril.

Ils peuvent invoquer pour excuse d'avoir été cueillis à froid par le premier but marqué par l'avant girondin Mustapha. Mais les Toulousains ne sont-ils pas footballeurs professionnels et ne savent-ils pas, de ce fait, qu'un match commence à la première minute et ne se termine qu'à la quatre-vingt-dixième? L'attention doit être en éveil au coup d'envoi et ne se relâcher qu'au coup de sifflet final. Que de clubs ont perdu pour ne pas avoir suivi ces principes...

Les Bordelais, évidemment très heureux d'avoir remporté un match QUI

LES CONSACRE à peu près certainement champions de France, s'estimaient heureux d'avoir réussi à combler leurs désirs. Il serait vain de leur discuter un succès dont nous disons plus, qu'il est parfaitement mérité.

Nous sommes bien embarrassés pour désigner les joueurs des deux équipes qui se sont particulièrement distingués, tant il était difficile de contrôler le ballon, de le conduire et de le jouer correctement.

Toutefois, nous citerons comme ayant primé leurs camarades, Swiatek, Mustapha, M'Barek, Mérignac, Gallice et le Toulousain Ibrir, Marcel Lanfranchi, Mérignac. Depoorter ne fut guère à l'ouvrage. Garriga fit une très moyenne première mi-temps. Persillon fut orageux. Kargu et Libar moins bons qu'à leur habitude. Frey fit de bonnes choses mais joua très durement. Fortunel n'était pas dans un bon jour.

Quant aux attaquants toulousains, ils ne réussirent jamais à s'imposer aux défenseurs bordelais.

Jean Lanfranchi et Pohlome travaillèrent cependant d'arrache-pied mais en pure perte. Benedetti fut dépassé par les événements et Urbanski ne se signala qu'en marquant l'unique but des Toulousains.

La recette a atteint le chiffre record, pour le football, de 4.900.000 francs pour 24.000 spectateurs payants.

VOIR, EN PAGE 10, NOS TÉLÉPHOTOS DU MATCH DE TOULOUSE

«C'est tout de même chic de gagner de l'argent»

disent les jeunes au bout de 4 mois

Le métier de comptable est maintenant un métier bien payé, une profession agréable. Cette situation est à votre portée. Y avez-vous songé?

En quatre mois, vous pouvez apprendre la comptabilité chez vous, sans rien changer à vos occupations habituelles.

Demandez le document gratuit N° 3.767. Ecole Française de Comptabilité, 91, av. de la République, Paris. Ne pas joindre de timbres. Préparations aux examens officiels d'Etat.

Joie d'ETRE FORT par la MÉTHODE AMÉRICAINE

DE CULTURE PHYSIQUE ATHLÉTIQUE par correspondance qui vous donnera rapidement des muscles extraordinaires. Elle a formé en Amérique des milliers de superathlètes. A la plage, à la ville, partout, vous serez bientôt: envié des hommes, admiré des femmes - assuré du succès. Envoi de la documentation n° 132, illustrée de photos sensationnelles contre 30 francs en timbres.

AMERICAN INSTITUTE. Boite post. 321-01 R. P. Paris

MERCREDI..



Le tirage de la 17^e tranche de la LOTERIE NATIONALE

Il plait à celle qu'il aime



5-314 Cheveux nets et soignés pour avoir du succès!

Si vous avez rendez-vous avec une jolie fille, prenez cette précaution: Avant de sortir, mettez sur vos cheveux mouillés un peu de Bakerfix brillantiné. Vos cheveux seront nets, brillants, bien coiffés - Vous serez sûr de vous, et elle, heureuse de vous voir si coquet. Bakerfix ne colle pas, ne graisse pas.

BAKERFIX BRILLANTINÉ



Les médecins avaient condamné ce jeune enfant

Les mains miraculeuses de M. FRANÇOIS l'ont sauvé

Cent ans après "Le voyage de M. Fergusson" un journaliste explorateur découvre:

LE SECRET DE JULES VERNE qui reste le best-seller des romanciers français



FOOTBALLEURS!... adoptez la

VEDETTE BOUDUR

ATHLÈTES!... utilisez les pointes

INEBRANLABLES

50 ANS AU SERVICE DU SPORT

But CLUB

Directeur: GASTON BÉNAC
Rédacteur en Chef: FÉLIX LÉVITAN

DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ
100, rue de Richelieu, PARIS
Téléph.: RIC. 81-55 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION
124, rue Réaumur, PARIS
Téléph.: GUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS
3 mois 230 frs
6 mois 450 —
Les abonnements d'un an sont rétablis.
Prix de l'abonnement pour un an: 850 francs

COMPTE COURANT: PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS:
MM. VERRIÈRE et MASSOT

Société Nationale des Entreprises de Presse
Imprimeries Réaumur - Cléchy
100, rue Réaumur - Paris (2)
Imprimé en France 4/1
Dépôt légal n° 57

Apprenez à DANSER

chez vous en quelques heures. Succès garanti. Notice B, contre env. timbrée. Ecole B. Réfrano B. P. 4. Bordeaux-Chartrons.



GRANDIR
vite JAMBES-BUSTE 16 cm. et plus, à tout âge et sexe avec APPAREIL ORTHOPÉDIQUE AMÉRICAIN SUPER STALTO - ou Méth. Scientif. POUSSÉE VITALE frs 760. Envoyez mandat! REMBOURSEMENT en cas d'insucc. Résultats mesurables premier jour. Attest. Docteurs, monde entier. Notice GRATUITE avec photos. Discret. c. 2 timbr. Prof. HAUT, 130, r. Gostaldi, MONTE-CARLO



TOULOUSE-GIRONDINS (1-2): Les attaquants de Bordeaux forcèrent souvent la défense de Toulouse à se replier. L'avant centre des Girondins, Kargu, descend vers les buts poursuivi par le demi centre Fortunel. Il shootera en force à côté de la cage.

LES AVANTS DE BORDEAUX, KARGU ET LIBAR EN TÊTE, ONT SOUVENT INQUIÉTÉ LES TOULOUSAINS...



L'inter des Girondins, Libar, centre dans une position acrobatique devant les buts toulousains. Mercadier, au fond, s'est précipité. Gomez, à gauche, attend. A droite, Mustapha, qui a marqué le premier but, descend vers la cage (Tél. tr. de Toulouse).



RACING-AUCHEL (5-2), championnat de France amateur, groupe Nord, en lever de rideau au Parc: L'avant centre du Racing, Bruey, à dr., a shooté. Fruchart est battu.

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

Adressez vos questions
124, r. Réaumur, Paris

M. G. BELGIL, Hôtel George-V, Paris-8. — Le 11 juillet 1947, à Genève, Robert Villemain a battu Janilli aux points en dix rounds.

M. Antoine BRANDALONI, rue Joffre, Calvi (Corse). — 1^o Marcel Lanfranchi est un des meilleurs alliés droits français. 2^o Paul Sinibaldi n'est pas supérieur à Colonna.

M. Ch. BEGOUEN, Castillon (Ariège). — 1^o Voici la liste des derniers adversaires du Toulouse Football Club : 30 avril: Rennes contre Toulouse; 4 mai: Racing contre Toulouse; 7 mai Toulouse contre Strasbourg; 21 mai: Toulouse contre Lens. 2^o Il n'y a pas de champion du monde officiel de tennis. 3^o Bergman est champion du monde de ping-pong 1950.

M. Pierre CHARRUE, Hautmont (Nord). — 1^o L'arbitre, en voyant deux ballons sur le terrain, aurait dû arrêter le match et faire reprendre le jeu par une balle à terre après que le deuxième ballon ait été renvoyé hors du terrain. 2^o La rénovation des Jeux Olympiques date de 1896.

M. B. COTTER, Hôtel Notre-Dame, Châtelleraut (Vienne). — Voici les résultats des seizièmes de la Coupe de France joués le 11 janvier 1931: A Paris: Mulhouse et St-Servan, 0-0; à Paris: C.A.P. b. Alès, 7 à 2; à Reims: Sochaux b. Red Star, 3 à 1; à Amiens: Iris Club Lillois b. Sète, 4 à 1; à Rouen: Le Havre b. Lens, 1 à 0; à Lille: Amiens b. Clichy, 10 à 0; à Nancy: Strasbourg b. Roubaix, 1 à 0; à Mulhouse: Marseille b. Stade, 3 à 1; à Metz: Olympique Lillois b. Strasbourg, 4 à 2; à Lyon: Excelsior de Roubaix b. St-Raphaël, 3 à 1; à Angers: Boulogne b. La Bastidienne, 4 à 0; à Rennes: Angers b. Rouen, 6 à 3; à Bordeaux: Club Français b. Girondins, 2 à 1; à St-Etienne: Montpellier b. Dunkerque, 3 à 1; à Marseille: Cannes b. Arras, 4 à 2; à Cannes: Nice b. Racing, 2 à 1. Le match entre St-Servan et Mulhouse fut rejoué à Rouen et St-Servan se qualifia en battant Mulhouse par 1 à 0.

M. Jacques des COURIERES, 39, rue Laugier, Paris-17^e. — 1^o Oui, l'arbitre peut prolonger le cours de la partie s'il estime que les joueurs cherchent à gagner du temps. 2^o Oui, le but est valable. 3^o L'arbitre aurait dû arrêter le match.

M. R. C., Toulouse. — 1^o Chupin Roger enleva en 1938 la finale du Premier Pas Dunlop. 2^o Da Rui a plus de classe que Ibrir.

M. Lucien GRASSET, Jarnac. — 1^o Nous ne communiquons pas les adresses personnelles des champions. Envoyez-nous votre courrier et nous le ferons suivre. 2^o Il est prématuré de vouloir former l'équipe de France pour le Tour 1950. 3^o Ray Sugar Robinson aurait été un adversaire très difficile pour Marcel Cerdan.

M. Michel LECOINTE, Vincennes (Seine). — Un ballon de football ne s'achète pas d'occasion.

M. Jean LE ROY, 10, Cité Mireille, Mézidon (Calvados). — 1^o 48x15 est un développement trop grand pour vous. Nous vous le déconseillons vivement. Débutez avec 48x19. 2^o Voici les braquets utilisés par Rik Van Steenberghe lors de l'omnium du Vélod'Hiv': 27x3 pour l'individuelle; 24x7 pour le kilomètre contre la montre; 24x6 pour la manche derrière d'essai.

M. Jean MEVEL, Plouenan (Finistère). — 1^o Voici le classement de la deuxième étape de Paris-Saint-Etienne 1949: 1. Diot; 2. Debaere; 3. De Simplaere; 4. Rossels; 5. Van Dormael; 6. Rey; 7. Peeters; 8. Chapatte; 9. Brulé; 10. Guillier; 11. Gomez; 12. Renaud; 13. R. Lauk; 14. Mathis; 15. Scalbi; 16. Dupuy; 17. Imbert; 18. L. Lauk; 19. Dolhats; 20. Rijckaert, etc. 2^o Voici le classement général de Paris-Saint-Etienne 1949: 1. De Simplaere; 2. Diot; 3. Debaere; 4. Rossels; 5. Van Dormael; 6. Rey; 7. Peeters; 8. Chapatte; 9. Brulé; 10. Guillier; 11. Gomez; 12. Gomez; 13. R. Lauk; 14. Mathys; 15. Scalbi, etc.

M. Lucien MARTIN, à Montbrien, par Montmarault (Allier). — Nous avons transmis votre courrier.

M. Henri PAUQUET, Monange-de-Serandon (Corrèze). — 1^o Vous trouverez certainement ces ouvrages à la Librairie des Sports, 10, faubourg Montmartre, Paris. 2^o Les exigences de l'actualité ne nous permettent pas, actuellement, de publier ces photographies.

M. E. S., Rueil-Malmaison (Seine-et-Oise). — 1^o Quand un joueur signe dans un club, il n'est jamais certain de jouer en équipe première. L'entraîneur, les dirigeants choisissent les meilleurs à chaque poste. Vous pouvez vous entraîner avec des chaussures de tennis, mais nous vous conseillons de vous bander les chevilles.

Un admirateur de Jean Baratte. — 1^o «Footballeur, entraîne-toi» est en vente à la Librairie des Sports, 10, faubourg Montmartre, Paris. 2^o Pour la photographie en question, adressez-vous à M. Robert Caudrilliers, «But et Club», 124, rue Réaumur, Paris.

Un sportif de Cézac. — 1^o Les frères Lazarides, les frères Teissière, les frères Beyaert, Cogan, Lauréti sont les chefs de file de l'écurie «Helyett», cette saison. 2^o Marrens est un excellent demi d'ouverture. Il manque, malheureusement, de moyens physiques.

Un lecteur assidu de «But et Club». — 1^o Baratte a 27 ans; Prévost, 32 ans; Dubreucq, 26 ans; Walter, 23 ans; Fachleitner, 29 ans.

Un lecteur de «But et Club», Bizerte. — Nous répondons par ailleurs à vos questions.

Un mordu du cyclisme. — 1^o Nous vous conseillons trois ou quatre séances de 25 ou 30 kilomètres par semaine. 2^o Ne forcez pas à l'entraînement. Vous êtes réellement trop maigre pour votre taille.



L'équipe de Castres de la saison 1945-46 portait encore le maillot à damiers. Debout, de g. à dr.: Raynal (entraîneur), Rigal, Orliac, Bressole, Trouquet, Juvet, Henri, Ansos, Rodella, Vals. A genoux, de gauche à droite: Cristol, Fabre, Durand, Ciercolès, Boye (capitaine), Bailles, Canal, Balent (qui joua la finale du championnat 1950) et Sarris.

C'EST QUAND IL ABANDONNA LES MAILLOTS A DAMIERS QUE CASTRES OLYMPIQUE ALLA TROIS FOIS " A DAME " (COUPE 1948, CHAMPIONNATS 1949 ET 1950)

DEPUIS dimanche, le tableau de Castres Olympique est un tryptique: sur chacun des volets est peinte une victoire: à gauche, celle de la Coupe 1948, à Bordeaux; au centre, celle du Championnat 1949; à droite, la réplique de 1950.

Pour le grand public, c'est donc de 1948 que part le règne des lainers, une hégémonie dont on ne peut dire quand elle finira, car, pour l'instant, on ne saurait déceler la moindre trace de sénilité.

Mais l'initié sait que, dès 1947 — l'année Mathen —, le quinze castrais a montré le bout de l'oreille. Nous edmes, quant à nous, la révélation de leur jeu à Agen, lorsque, en huitième de finale du Championnat, nous les vîmes contraindre un score de 19 à 0 contre Tarbes, avec un brio extraordinaire. Castres succombait en «quart», mais c'était devant Agen qui devait parvenir à la houleuse finale 47, à Toulouse.

En Coupe, le C.O. sombrerait en «huitième», mais, là encore, son tombeur s'appellait Pau, champion de France en exercice.

Jean Mathen venait de vivre trois années de triomphe avec le S.U. Agenais (2 coupes, 1 titre de champion). Durant sa première saison castraise, il allait préparer «les trois glorieuses» du C.O.

Mais pour que l'ex-maître d'école pût inculquer sa science à tous ses élèves, il lui fallait des moniteurs (de classe). Il les eut avec Coll, Lachat et Molveau, nouveaux venus comme lui, en 1947 et, derrière le pack, avec un ex-treizième amateur, Torrens, qui apporta l'étincelle de l'attaque.

Dans la coulisse, les quatre Maffre (trois frères, un cousin), industriels, poussaient les pions sur... le damier, préparant les victoires futures.

A propos de damier, ce sont eux qui rayèrent les affreux maillots à carrelage gris et noir et firent adopter le bleu franc des belles années.

L'ECOLE CATALANE

Mais il serait injuste de ne faire remonter qu'à l'année Mathen l'essor du club.

En 1943, date de la reprise du Championnat et de la création de la Coupe, l'odeur de la laine attire déjà dans la modeste sous-préfecture tarnaise des joueurs assez connus, Boyé, surtout, le capitaine, venu du R.C. Narbonnais. La saison fut moyenne, puisque le C.O. disparut en poules de 5, mais un résultat intéressant est à noter: match nul avec le Stade Toulousain (3-3) et début d'une rivalité de voisinage.

Voici l'équipe castraise à ce moment-là: Bigou; Cristol, Arnaud, Sangardou Pontie (o); Benoît (m); Boyé; avants: Claret, Amen, Bonhomme, Juvet, Trouquet II, Trouquet I, Quilles, Tarayre.

Un seul élément se retrouve en 1950, Amen, qui joua longtemps les remplaçants pour trouver, à 30 ans passés, la consécration suprême.

Mais ce devait être un Catalan, François Raynal, sept fois international (U.S.A. Perpignan), et l'un de nos tout meilleurs troisième ligne, qui allait changer la méthode trop languedocienne des «petits gris» (une appellation qui a à peu près disparu, et pour cause...).

Raynal venait de former à Carcassonne un quinze de juniors dont le jeu était absolument splendide et qui parvint par les palliers de scores astronomiques atteignant par-

fois 73 points) au titre de champion de France, sans connaître le moindre insuccès. De cette équipe, sortirent Poncinet, Guilhem, Combettes, Gimenez qui devaient faire, à XIII ou à XV, leur chemin.

Dès que le Catalan blond (voilà qui est rare) fut appelé on vit enfin sur les bords de l'Agout fleurir les attaques, renversements, combinaisons, etc...).

Nous étions en 45-46. Des joueurs cotés, comme l'international treizième Sarris, Balent, Ansos (trois Catalans) étaient venus se placer sous l'égide de Raynal. Certains, comme Moreno et Labazuy, y firent un petit stage. Moreno devait y revenir. Il est donc, après Amen, et avec Balent, parmi les plus anciens du C.O. encore en activité.

Cette équipe arriva en huitième de finale de la Coupe: Biarritz l'élimina à Tarbes.

Mais le bon grain était semé... A cette époque, M^{re} Gabarron, avoué, était déjà président du club. MM. Villanou, Tournier, Delmas, Gasc, Lanta, Calvet — nous en oublions, sans doute — composaient son état-major.

Mais le C.O. se «cherchait». Raynal avait succédé à Honoré Laffont, ancien demi de mêlée de Narbonne. Après Raynal, on eut Laffont à nouveau. Puis Raynal repartit. Balente lui succéda. En fin de saison 1948, Bédère d'Agen s'occupa du quinze qui gagna la Coupe. En 48-49, M. Paur, arbitre toulousain, dirigea pendant deux mois l'entraînement. Mathen et Lopez devaient assurer un intérim qui mena enfin à Barbazanges.

L'international roannais prit en mains Castres quelques semaines avant le premier titre de Champion de France (1949) et amena le C.O. au «double» de 1950.

CARON, PUIS SIMAN

L'année 1947, si elle n'était que transitoire, avait marqué un large recrutement.

De nouveaux joueurs allaient jalonner la marche triomphale du C.O.

En 47-48, Caron arrive du L.O.U., Larzabal du Stade Toulousain, Pierre Antoine d'Albi XIII, Espélique (qui ne devait pas finir la saison) de Léognan XIII, plus modestes sont Fitte, venu de Capetang, et Roulier, de Tartas.

Par contre, Lachat émigre à Béziers, Molveau repart à Narbonne.

En 1948-49, voici Maurice Siman et Espanol (international junior). Alary arrive, comme Fitte, de Capetang. Et si Caron quitte Castres, Lachat y revient.

Cette saison, enfin, seuls Lopez, qui a pris une retraite méritée, et Fabre, parti à Nantes, n'ont pas reparu sous le maillot des champions. Amen et Jacques Siman ont pris les deux postes vacants.

COMME UN VOL DE GERFAUTS

Voilà l'histoire du premier club de France, tissée par beaucoup de noms. Certes, les joueurs venus de «l'invasion» sur la route du tissu, comme les antiques conquérants sur celle des épices et de l'or, ont une grande part à l'ascension verticale du club tarnais. Mais les étoiles qu'ils ont été feront monter bientôt des «étoiles nouvelles».

Ce sera là la meilleure œuvre de Castres Olympique qui place pour la deuxième fois en finale son équipe réserve.

par Georges PASTRE

SEUL REPRÉSENTANT D'EXCELLENCE, OLORON



STADE TOULOUSAIN-U.S. CARMAUX (6-3), à Castres. Le troisième ligne Aué, de l'U.S. Carmaux, qui fut l'un des meilleurs avants de la rencontre, menacé par les Toulousains, se prépare à botter en touche (Téléphoto tr. de Castres).



U.S.A. PERPIGNAN-C.S. LONS-LE-SAUNIER (6-0), à Valence : Le demi de mêlée catalan Portells se précipite pour ramasser le ballon sur sortie de mêlée. Mais les avants lédoniens sont prêts à intervenir (Téléphoto tr. de Valence).



AVIRON BAYONNAIS-C.A. BRIVISTE (6-6), après prolongations, à Bordeaux : Prompt à se détacher de la mêlée, l'avant bayonnais Labadie part au pied (Téléphoto tr. de Bordeaux).



STADOCESTE TARBAIS-S.C. DECAZEVILLE (6-0), à Bergerac : Le demi de mêlée tarbais Duffourcq va ramasser le ballon, devançant l'intervention de Martin. On reconnaît, de g. à dr. : Duffourcq, Pambrun, Ferrien, qui écarte Garcia, Brejassou, Bel et Martin (T. t. de Bergerac).



MARSEILLE-VILLENEUVE XIII (14-3) : Le jeune Villeneuvois Barjou a essayé en vain d'échapper aux avants de Marseille, Béraud (en partie caché) et Durand. A dr. : Négrier (T. tr. de Marseille).

L'ANGLAIS HAROLD LINES



A Montreuil, l'Anglais Harold Lines a été irrésistible, dans les deux manches du Prix des Quatre-Nations.

JOUERA LES "HUITIÈMES" DE LA COUPE DE FRANCE



F.C. OLORON-U.S.A. LIMOGES (9-8), à Montauban : Magnifique échappée du capitaine oloronais Tarascon. A g., Béhérégay qui réussit trois coups de pied de pénalité.



CASTRES OLYMPIQUE-U.S. TYROSSE (6-3), après prolongations, à Lourdes : Menacé par l'avant de Tyrosse Dutruilh, l'ailier Balent pousse la balle en touche (Tél. tr. de Lourdes).

On attend toujours, par habitude, des surprises en Coupe de France. Elles sont généralement fort rares. Au cours des seizièmes de finale, on a, certes, frôlé la sensation, mais, en définitive, les favoris se sont qualifiés.

Les favoris, c'étaient évidemment les clubs de la Division Fédérale, qui livraient bataille à ceux d'Excellence.

L'U.S. Libourne et le C.A.O. Esperaza ont réussi à accrocher le Stade Montois et le F.C. Lourdes, en forme médiocre. La performance est méritoire.

Mais la plus belle a été accomplie par le F.C. Oloron, vainqueur de l'U.S.A. Limoges. Le F.C. Oloron est donc le seul rescapé d'Excellence qui disputera les huitièmes de finale. A la vérité, sa victoire n'est point une surprise : ceux qui connaissent la valeur de cette équipe béarnaise n'ignorent point qu'elle aurait fait une excellente saison, même en Division Fédérale.

Plus incertains s'annonçaient les seizièmes de finale, qui opposaient entre eux des clubs fédéraux. Ils furent si serrés que deux d'entre eux seront à rejouer : Aviron-Brive et C.A. Béglais-Vienne. Le Stade Bordelais et le Stade Toulousain, quant à eux, ont réussi à se qualifier aux dépens du R.C. Narbonne et de l'U.S. Carmaux. Médicres en championnat, seront-ils plus brillants en Coupe ? Cela n'est point impossible.

L'unique grand exploit de la journée, le résultat qui aurait été vraiment sensationnel, c'est-à-dire l'élimination du champion de France, a bien failli se produire à

Lourdes. Mais, au cours des prolongations, Castres Olympique a finalement réussi à se débarrasser de l'U.S. Tyrosse. Ainsi Castres poursuivra sa route en Coupe de France. Prochain obstacle, dimanche, le F.C. Lourdes : il est de taille !

G. D.

COUPE DE FRANCE 16^e de finale

A Narbonne : Lyon O.U. b. S.A. Mauléon, 8-0 ; à Agen : Stade Montois b. U.A. Libourne, 6-3 ; à Lavelanet : A.S. Béziers b. Stade Bagnères, 21-3 ; à Dijon : R.C. France b. S.U. Annecy, 8-3 ; à Pamiers : F.C. Lourdes b. C.O. Esperaza, 6-5 ; à Montauban : F.C. Oloron b. U.S.A. Limoges, 9-8 ; à Lyon : A.S. Montferrand b. C.A.S.G., 14-0 ; à Biarritz : Stade Bordelais b. R.C. Narbonne, 6-0 ; à Bergerac : Stadocette Tarbais b. S.C. Decazeville, 6-0 ; à Castres : Stade Toulousain b. F.C. Carmaux, 6-3 ; à Bordeaux : Aviron Bayonnais et C.A. Briviste 6-6 (apr. prol.) ; à Lourdes : Castres Olympique b. U.S. Tyrosse, 6-3 ; à Perpignan : C.S. Vienne et C.A. Béglais, 6-6 (apr. prol.) ; à Marmande : U.S. Cognac b. C.S. Pamiers, par forfait ; à Valence : U.S.A. Perpignan b. C.S. Lédonien, 6-0.

COUPE DE FRANCE 8^e de finale (matches du 30 avril)

Stade Toulousain-Lyon O.U. ; Stadocette Tarbais-R.C. France ; Stade Bordelais-A.S. Béziers ; Castres Olympique-F.C. Lourdes ; A.S. Montferrand-Section Paloise ou P.U.C. ; F.C. Oloron-Aviron Bayonnais ou C.A. Briviste ; U.S.A. Perpignan-C.S. Vienne ou C.A. Béglais ; Stade Montois-U.S. Cognac.

LES CASTRAIS L'ONT ÉCHAPPÉ BELLE, A LOURDES, CONTRE TYROSSE

De notre envoyé spécial Marcel de LABORDERIE

LOURDES. — Dans cette abondante journée de Coupe, le match qui piquait le plus la curiosité des sportifs était celui de Castres contre Tyrosse.

On voulait savoir ce qu'allait être la première sortie de l'équipe champion de France depuis la conquête de son titre, et l'on était également attentif à la rentrée de l'international Alvarez. Hélas ! ce dernier fut prié par la Faculté de renoncer à son projet. Il avait pourtant déjà chaussé ses souliers à crampons. Mais la pluie se mettant à tomber, glaciale, Alvarez fut invité à attendre des jours meilleurs.

Quant à Castres, qui étreignait son titre de champion de France, son équipe frôla la défaite. Au bout des 80 minutes réglementaires, les deux équipes étaient à égalité : 3 à 3. Il fallut alors recourir aux prolongations. C'est ainsi qu'à la 87^e minute, l'ailier castrais Alary, sur un long coup de pied, expédiant la balle dans les buts tyrossais, touchait le premier et marquait l'essai de la victoire.

Evidemment, sous la pluie et sur un terrain alourdi, les champions de France ne pouvaient s'offrir le spectacle de la même valeur affichée devant Pau en demi-finale, et devant le Racing en finale.

Au surplus, il leur manquait l'ailier

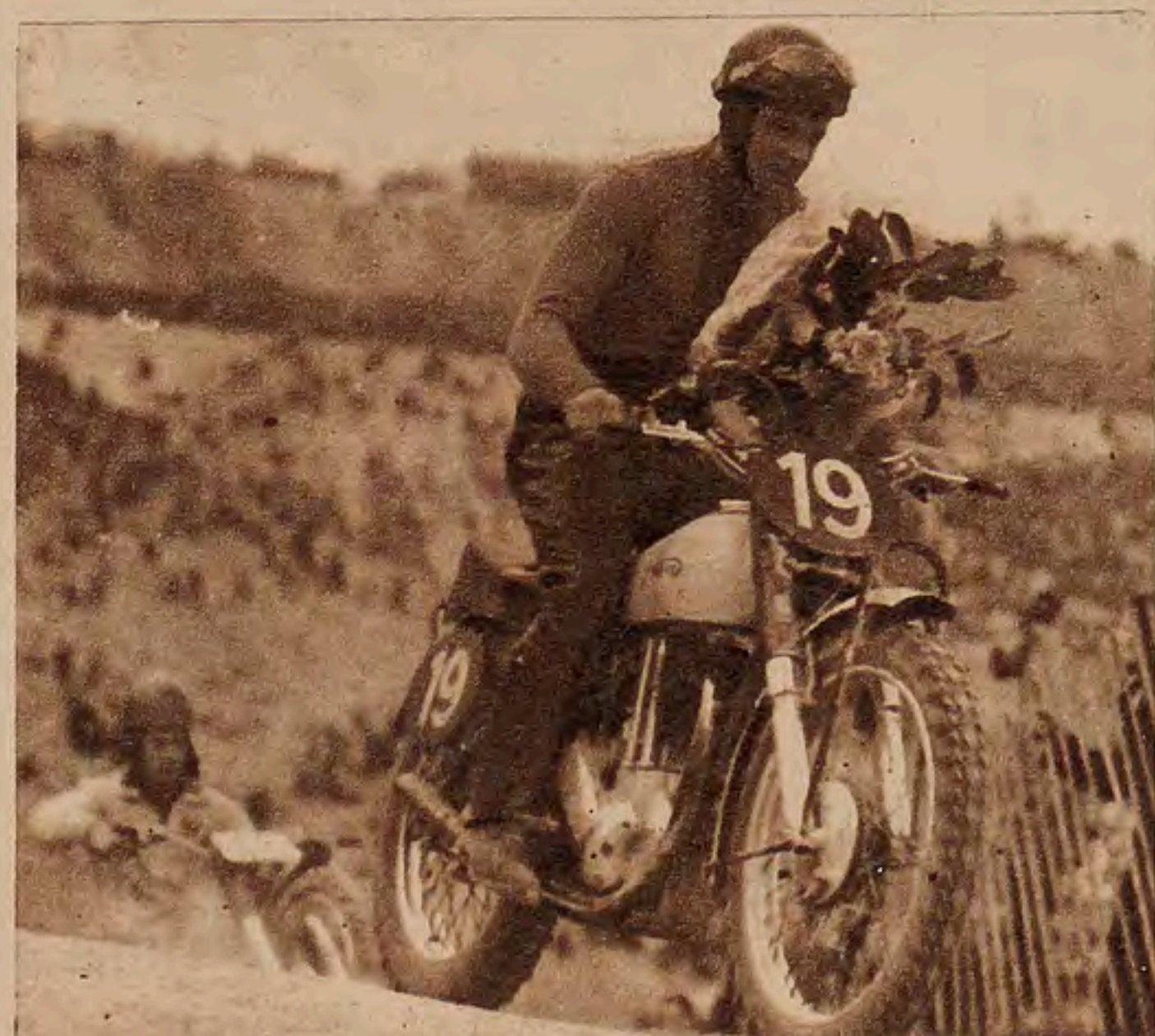
international Maurice Siman et leur centre Espanol. Mais ne diminuons pas non plus les mérites de l'U.S. Tyrosse qui, privée de son capitaine Alvarez à la dernière minute et de son pilier Dutrey, se défendit avec courage et tomba en beauté.

On se doute bien qu'avec la pluie et avec la balle était difficile à contrôler. On n'a pu alors assister à de grandes attaques et à de grandes envolées. Le jeu au pied était donc plus indiqué et, en l'espèce, les Tyrossais eurent plus d'occasions que leurs rivaux. Mais ils ne surent pas en profiter. Les Castrais, dont on connaît l'expérience, avaient plus le sens des réalités. Ils marquèrent d'abord un but par Pierre Antoine, à la 38^e minute. Il est vrai que deux minutes après l'ailier tyrossais Puyaubert répliqua, lui aussi, par un but sur coup franc. Et on sait que, dans les prolongations, les Castrais, qui avaient du reste terminé très fort le dernier quart d'heure, devenaient les maîtres de la situation. Leurs avants ont pris l'avantage à la mêlée, et leur demi Chanfreau leur a, à deux reprises, sauvé le match. Il est certain que l'équipe des champions de France porte les traces d'une fatigue ressentie au cours des dernières rencontres, et c'est ce qui explique la difficulté de leur victoire.

S A ÉTÉ IRRÉSISTIBLE SUR LES « BUTTES A MOREL » DE MONTREUIL



Le moto-cross est un sport acrobatique, qui demande de la part de ses adeptes de la maîtrise, de la sûreté, de l'adresse et des réflexes prompts. Dans la finale du Prix des Quatre-Nations, les trois meilleurs Français rivalisent d'audace.

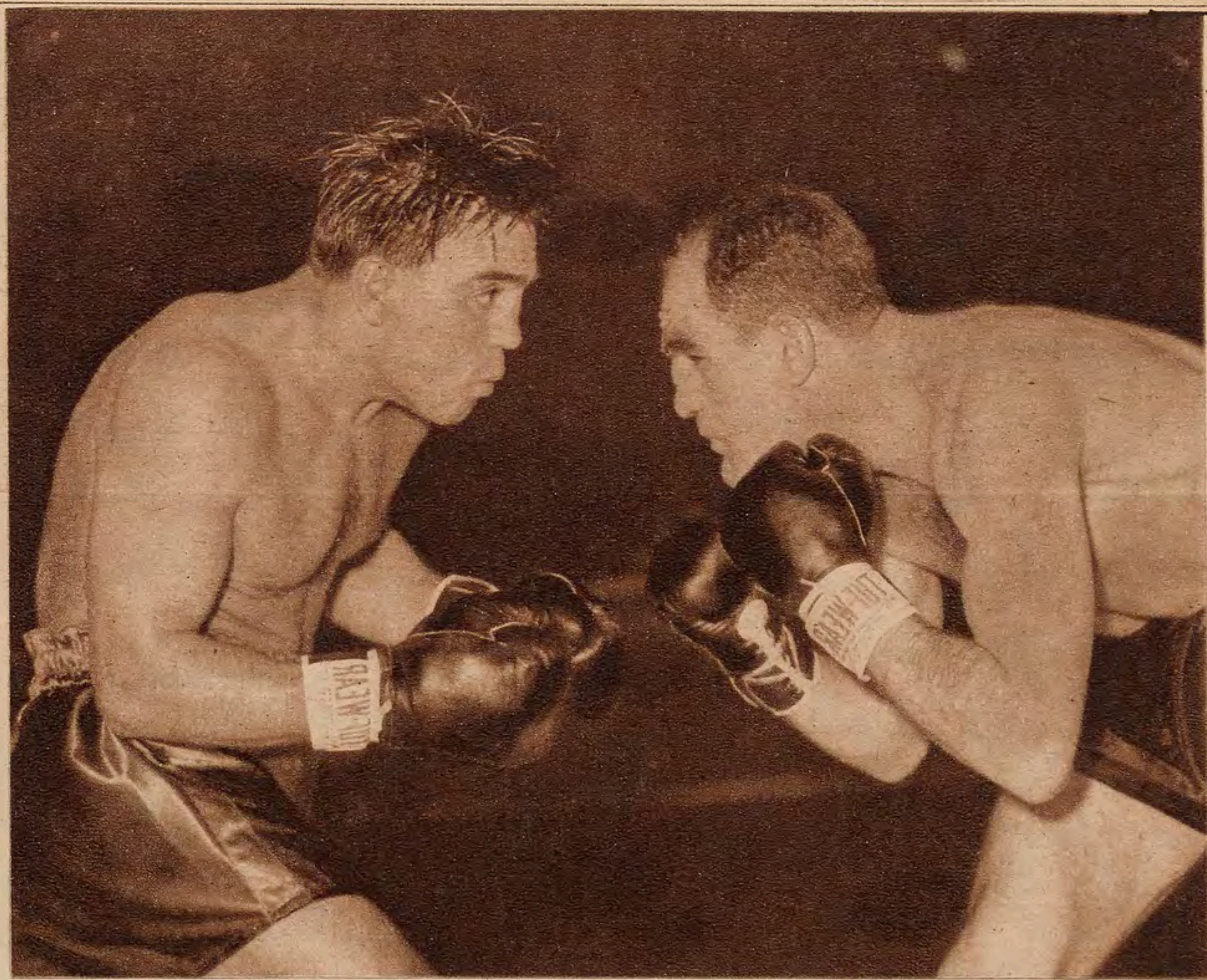


La Coupe nationale (500 cm³) a valu à Mesplede un succès. Vainqueur il fait son tour d'honneur.



R. Famechon a séduit les Américains de San Louis

Dans la nuit de lundi à mardi, à San Louis, dans le Missouri, Ray Famechon a livré son meilleur combat depuis qu'il est aux Etats-Unis. Il a battu aux pts l'enfant du pays, le noir Charley Riley (classé 4^e poids plume du monde). Le combat fut âprement disputé. Riley jouant le tout pour le tout devant son public. Mais le Champion d'Europe, en grande forme, le domina tant à distance que dans le combat de près. En fin de combat, Riley, épuisé par le forcing continu de Ray Famechon, faillit être battu avant la limite, mais grâce à son métier put s'en tirer.



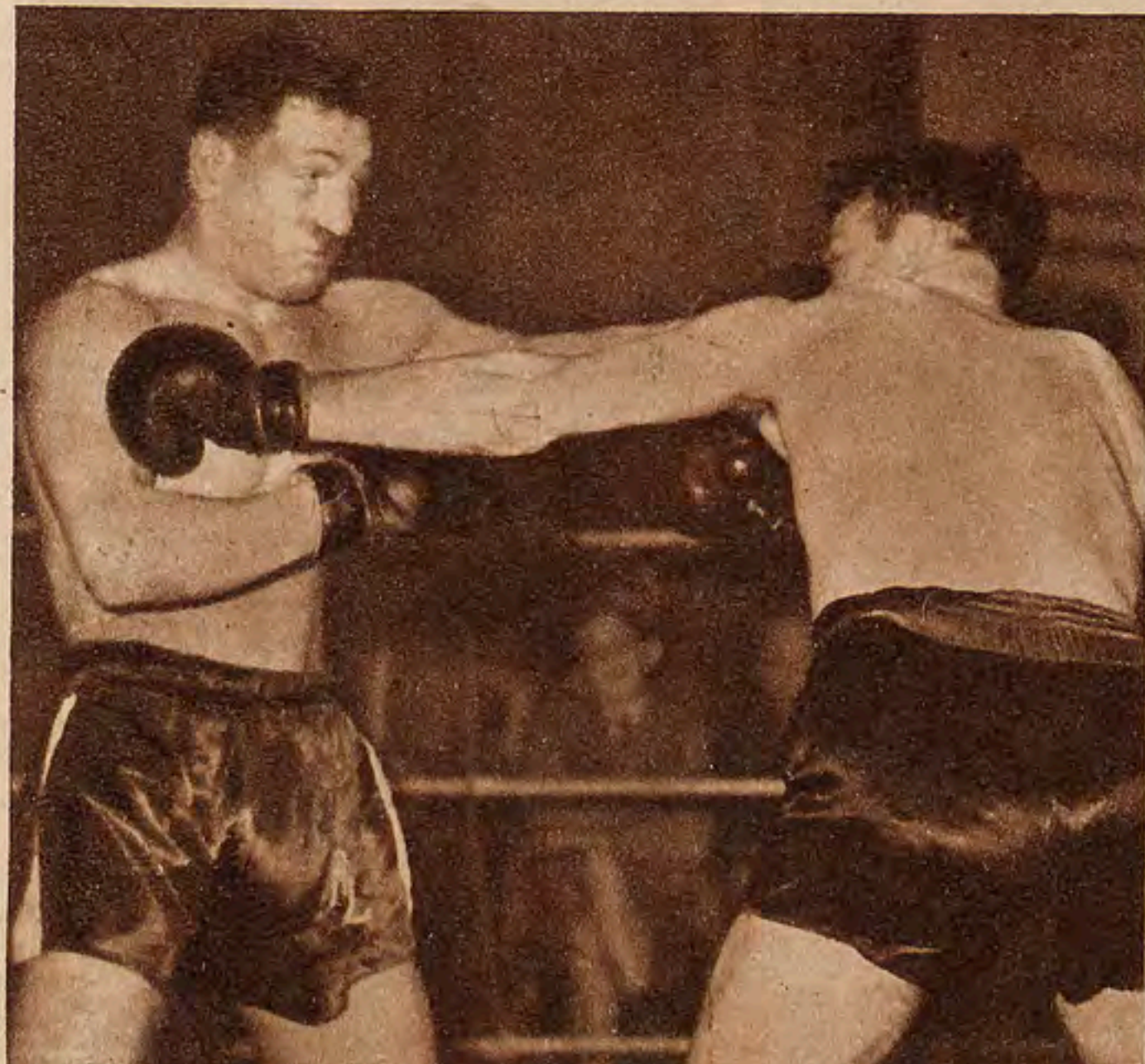
Lundi dernier, à Boston, Robert Villemain (à dr.) a remporté une nouvelle victoire en battant aux points le poids moyen américain Joe Rindone qui attend l'attaque de Robert.

"FRANKENSTEIN" RINDONE N'A PAS FAIT "PEUR" A VILLEMMAIN



Sans faire preuve de son brio habituel, Villemain n'en domina pas moins Rindone qui termina le combat, les deux arcades ouvertes.

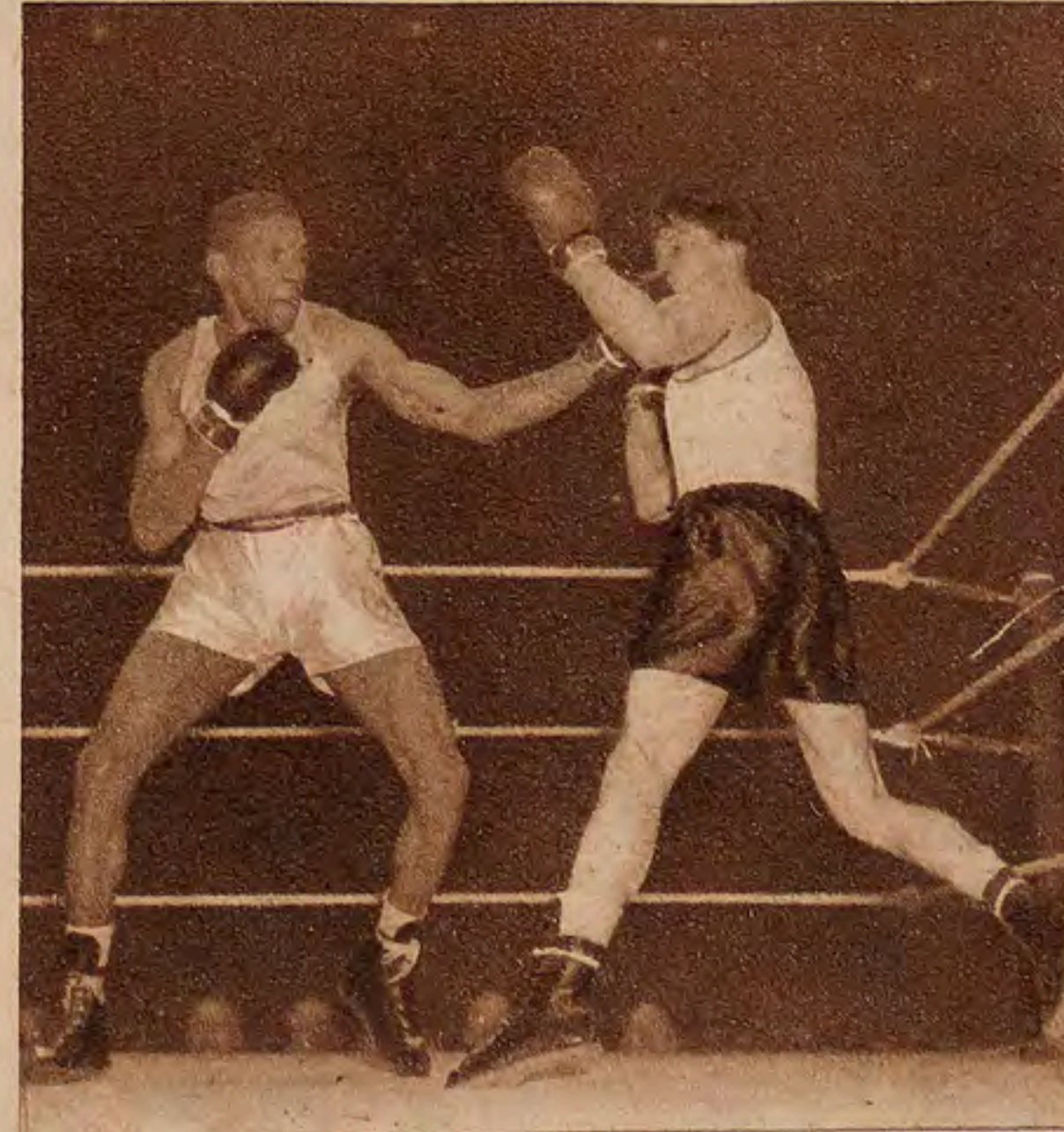
KID MARCEL, TOUJOURS LA ; BENTZ, TROUBLE-FÊTE ; VALLET ET DEGL'INNOCENTI MOINS HEUREUX QUE BATAILLE



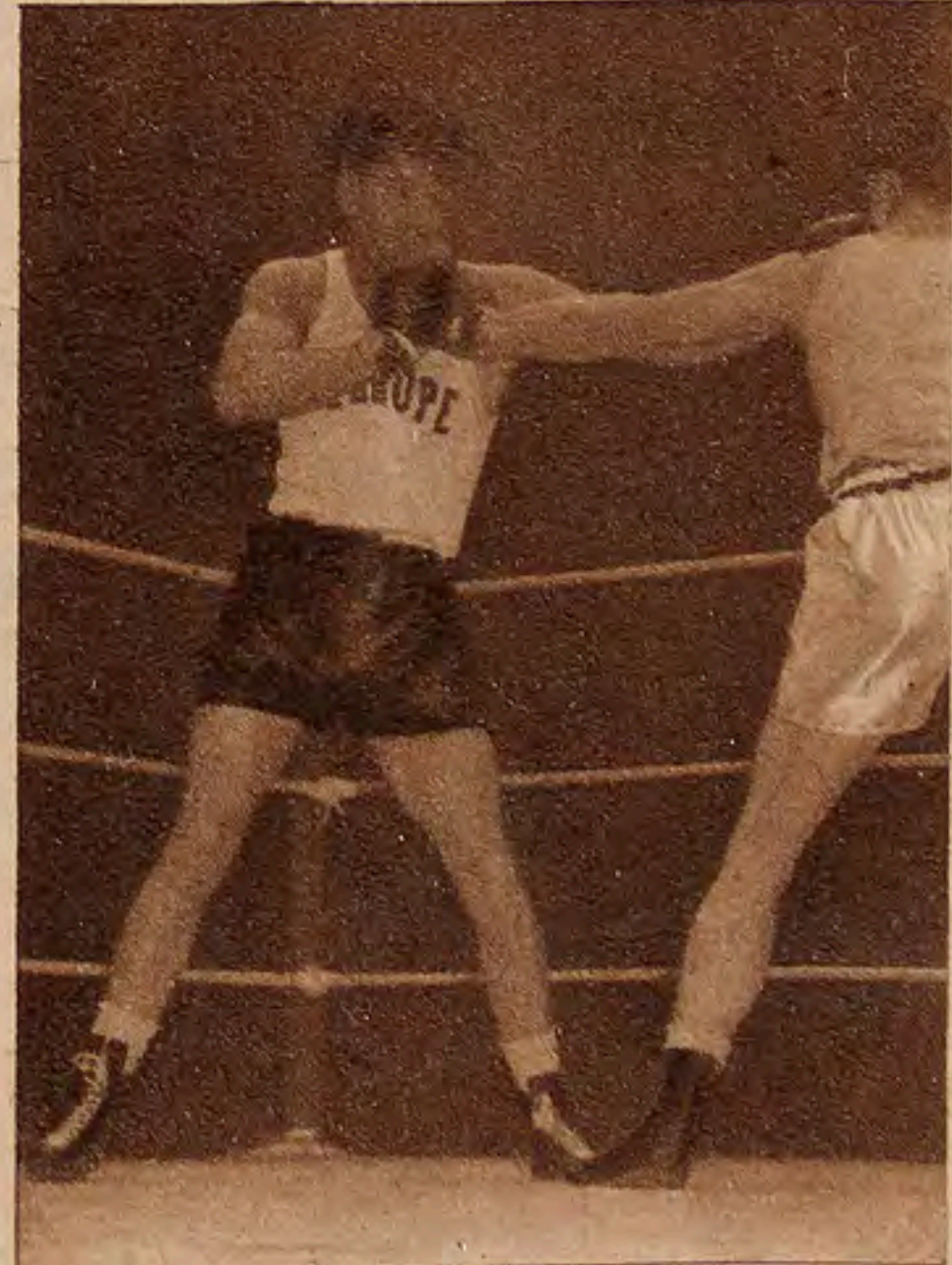
A Marseille, mardi soir, Kid Marcel, à dr., a battu nettement, aux points, Mickey Laurent. Kid Marcel est devenu challenger de J. Stock.



En battant Riva (à g.) par K.O. technique au 2^e round, Bentz a privé Olek de son challenger officiel.

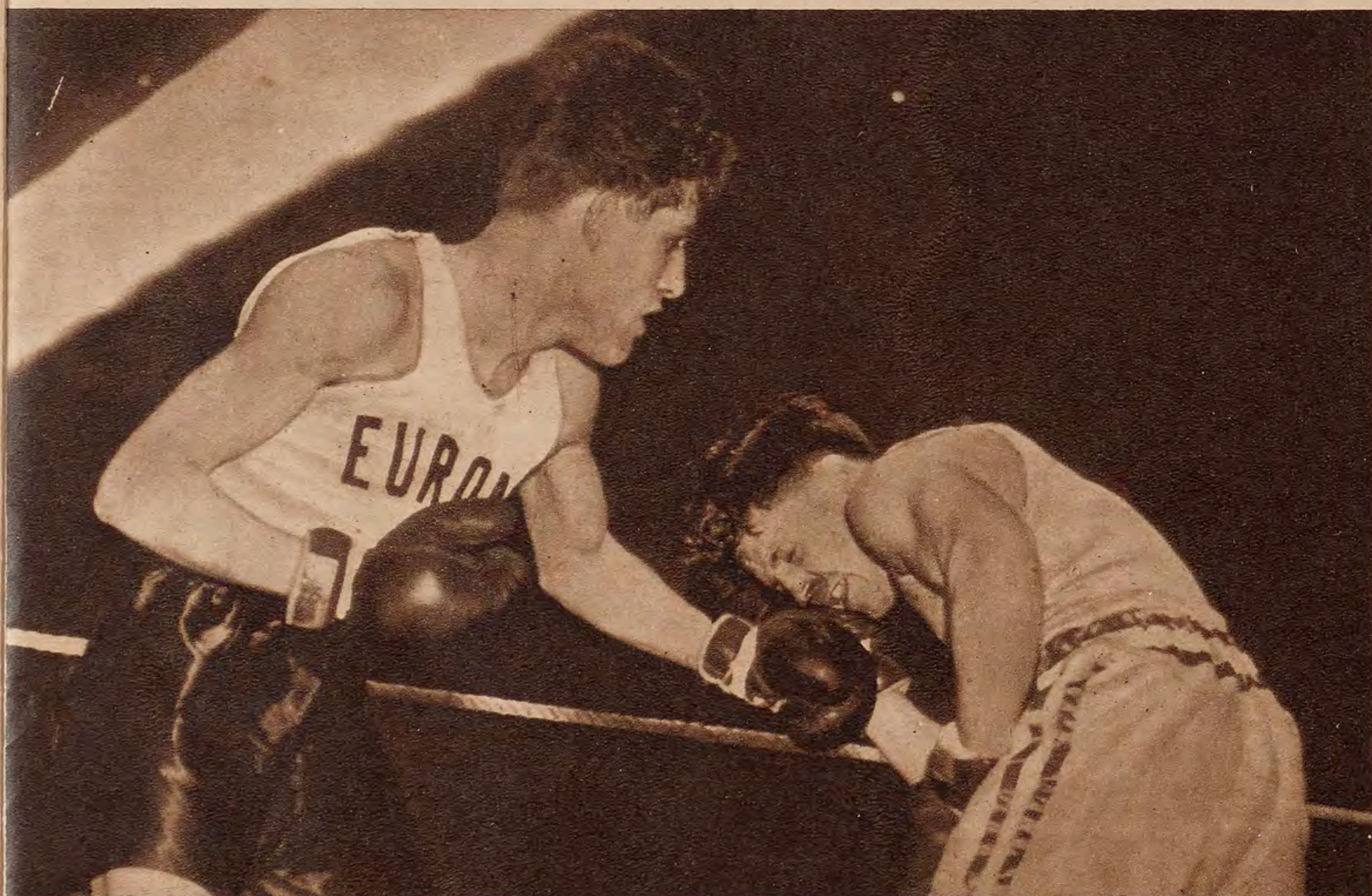


Le moyen Vallet, que l'Américain Junior Perry stoppe d'un crochet gauche à la face, fut battu dans les Golden Gloves.



Le lourd Degl'Innocenti, à g., fit un excellent combat et fut battu de justesse par Sudduth.

JACQUES BATAILLE, VAINQUEUR DU "GOLDEN GLOVES" ...



Mardi dernier, à Chicago, au cours de la célèbre compétition internationale des Golden Gloves, le Français Jacques Bataille a battu, aux points, le poids plume américain Russ Tague que l'on voit se couvrant pour éviter l'attaque de Bataille (à g.). Deux Européens seulement devaient parvenir à s'imposer face aux Américains.



A 3 ans, Jacques pensait plus au tricycle qu'à la boxe.

... un petit gars d'Amiens, où sa famille a pleuré de joie, en apprenant son brillant succès de Chicago

« **A** U moment où vous lirez cette lettre, l'aventure du petit Amiénois sera terminée. Espérons qu'elle le sera bien et que vous pourrez boire le champagne de la victoire. »

Elle s'est bien terminée en effet l'aventure du petit Amiénois Jacques Bataille, puisque le voilà vainqueur du Golden Gloves, champion du monde (officiels) des amateurs.

Sa grand-mère (une bien jeune grand-mère qui l'a élevé complètement) pleura longuement en lisant à Pierre Coste (le manager avec qui Bataille fit toute sa carrière amateur) la lettre pleine d'espoir qu'il envoya quelques heures avant le grand combat.

L'émotion est à son comble dans la famille. A quelques kilomètres d'Amiens, à Gentelles,

Mme Jacques Bataille ne vit plus. Elle attend avec impatience le retour de son mari (prévu pour jeudi). On ne sait du reste pas encore si c'est le père ou le « fils » qui arrivera le premier (car Mme Bataille attend un bébé d'un moment à l'autre, et elle veut un garçon).

Grand-mère (c'est comme cela qu'on l'appelle), Pierre Coste, la jeune femme de Jacques Bataille sont aujourd'hui comblés. Les deux premiers ont fait de gros sacrifices pour amener Jacques Bataille là où il est, et la dernière est prête à tout pour qu'il poursuive sa route vers la gloire.

Andy DICKSON.

C'est par la radio que la grand-mère de Jacques qui, pour une fois, ne s'était pas déplacée pour l'encourager, apprit la belle victoire de son petit-fils.

A quelques kilomètres d'Amiens, à Gentelles, la jeune Mme Jacques Bataille tricote pour son futur enfant, attendant son mari que son brillant succès n'a pas grisé.

C'est pleine d'émotion que la grand-mère de Jacques lit à Pierre Coste, manager du jeune champion, la lettre que celui-ci écrivit quelques heures avant sa victoire.



JEAN ROBIC A BATTU LES ITALIENS SUR LEUR TERRAIN



A l'occasion de la course en deux étapes Rome-Naples, les Italiens ont inauguré un nouveau genre d'entraînement, avec les « scooters ». Robic, très à l'aise, remporta la première étape.



Après son arrivée à Naples, Robic, encore essoufflé, s'appuie sur son entraîneur, à sa descente de machine.



L'étape de retour Naples-Rome servit de cadre à un match acharné entre Robic et Fausto Coppi. Le petit Breton sortit vainqueur de ce duel, battant le « championissimo » sur son terrain.



SETE-RENNES (0-1) : Les attaquants sétois dominèrent en seconde mi-temps. Le goal Rennais Rouxel a dégagé du poing devant Koranyi (Téléphoto transmise de Sète).



NICE - MONTPELLIER (1-0) : Le goal de Montpellier Bykadoroff est sorti de ses buts et a plongé devant l'ailler Roland. A gauche, Démaré et Carro. Au centre, Carré (T. trans. de Nice).



A. S. MONTPELLIER (14-0), à Lyon : Sur sortie de mêlée favorable au C. A. S. G., le demi parisien lance l'attaque. A dr., Virlogeux monte en défense (Téléph. trans. de Lyon).